



JOURNAL DES VOISINS AHUNTSIC-CARTIERVILLE

journaldesvoisins.com

Journal communautaire d'Ahuntsic-Cartierville — Vol. 14, n° 6 — Décembre 2025 – Janvier 2026

DOSSIER PHILANTHROPIE AFFAIRE DE CŒUR

12 à 23



NOUVEAU

Acheter ou vendre en 2026 ?
Obtenez une consultation gratuite !



www.christinegauthier.com/2026

EN MANCHETTE



Arrondissement
Une nouvelle
maireesse

4



École Montessori
Des maux
de tête

8



Le CAB
Lieu de
rassemblement

31

SOMMAIRE

ACTUALITÉS	4
DOSSIER	12
HISTOIRE	28
CULTURE	31
NATURE	33
ORNITHOLOGIE	35
SPORTS	37
PETITS VOISINS	39

Impliquez-vous, 
devenez membre !

Impliquez-vous, 
annoncez-vous !



Ensemble pour
Maurice-Richard!

HAROUN BOUAZZI
Député de Maurice-Richard

1421 rue Fleury Est, Montréal
Tél. 514 387-6314
haroun.bouazzi.maur@assnat.qc.ca



Toujours là pour
Ahuntsic-Cartierville

L'honorable Mélanie Joly
Députée fédérale

514-383-3709
melaniejoly.libparl.ca
melanie.joly@parl.ca
f i s



AHUNTSIC-CARTIERVILLE
Pour
l'environnement

Participez à notre envolée



Isabelle Quentin

Directrice générale,
Éditrice

Votre fidélité nous donne déjà des ailes, votre confiance nous permettra bientôt de soulever des montagnes.

Ceux et celles d'entre vous qui nous suivent depuis longtemps, peut-être même depuis les tout débuts du *Journal des voisins* en 2012, savent combien les fondateurs, Christiane Dupont et Philippe Rachiele, ont travaillé fort à faire grandir une feuille de nouvelles vers un journal papier et électronique, les livrant d'abord à leurs voisins immédiats et, graduellement, grâce à un distributeur, jusqu'aux confins d'Ahuntsic-Cartierville.

Le second battement d'ailes

En juin 2022, Christiane signait son dernier billet comme rédactrice en chef, non sans avoir préparé son équipe et sa relève à son départ. C'est ainsi que la troupe a migré vers un petit local, angle Chabanel et Saint-Laurent. Il fallait trouver les moyens de se loger et de se développer en même temps, de travailler sans la capitaine. Le défi était grand.

En février 2024, c'était au tour de Philippe de partir. Le cordon ombilical était définitivement coupé. Dès janvier, j'avais pris le relais de la rédaction, et ma mission était de passer à une ère plus mature, sur les fondations solides et la bonne réputation qu'on nous avait laissées en héritage. Aussi avons-nous déménagé à nouveau pour mieux œuvrer ensemble.

Votre fidélité à nous lire, à partager des informations, à sympathiser lors d'événements et de fêtes, à nous soutenir par votre adhésion et votre participation à nos assemblées générales annuelles, à publier dans nos pages et sur le web vos annonces, publicités et publiereportages nous a donné des ailes.

Février prochain marquera l'entrée du journal papier dans sa 15^e année. Depuis l'an dernier, nous avons professionnalisé nos façons de faire, et rejoint l'ensemble des ménages de l'arrondissement. Nous avons par ailleurs mené 10 rendez-vous citoyens, dont un face-à-face très couru durant la période électorale.

Mais surtout, notre équipe travaille avec de plus en plus de complicité et d'efficacité.



L'envolée belle. Photo : Pexels sur Pixabay

Autonomisés, responsabilisés, nous sommes maintenant prêts à grandir et désireux de le faire.

L'envolée belle

Nos projets d'expansion, pour mieux vous servir, passent à coup sûr par une meilleure prévisibilité financière avec des partenaires solides qui partagent notre vision de l'information locale de qualité et de son extrême

importance pour une vie de quartier saine, stimulante, bienveillante.

La philanthropie fait partie de notre modèle d'affaires. Du petit don au plus grand, chaque dollar servira notre nécessaire expansion et renforcera notre activité d'information de qualité, seul rempart à la désinformation. Avec vous, grâce à vous, pierre à pierre, nous soulèverons des montagnes.

MEMBRE Oui ☐ Non ☐

Cotisation : 20 \$

Prénom * : _____

Courriel * : _____

Adresse * : _____

Code postal * : _____

Afficher votre nom sur la liste des donateurs*

Oui ☐ Non ☐

Joindre votre chèque au coupon et envoyer à :

Journaldesvoisins.com, 10294A, Grande Allée, Montréal (QC) H3L 2M1



En ligne :

Devenez membre ou renouvelez votre adhésion



[bit.ly / JDVmembres](https://bit.ly/JDVmembres)

Contribuez à notre expansion



[bit.ly / JDVdons](https://bit.ly/JDVdons)

Un reçu fiscal sera délivré

Philanthropie : la courtepointe du tissu social



Amine **Esseghir**

Journaliste IJL

À quand remonte votre dernier don à une œuvre de charité ? Peut-être juste avant Noël, au moment de payer la dinde à la caisse de l'épicerie, où il était facile d'ajouter quelques dollars à la facture ?

Le moment se prête à la bienveillance, et le plus austère des contribuables finit par céder une pièce ou un billet, comme on glisse une offrande dans la bouche d'un vieux totem pour s'attirer la clémence des dieux de la comptabilité.

Rassurez-vous, les chiffres racontent que la charité au Québec n'est pas qu'un vœu pieux. Plus de 70 % de la population aurait donné en 2018. Cela représente plus de 1,2 milliard de dollars. C'est écrit dans le *Plan d'action gouvernemental en matière d'action communautaire 2022-2027*.

Ce ne sont pas toujours des chèques flamboyants. La majorité des gens donne en moyenne 250 \$ annuellement pour des contributions médianes de 78 \$ (voir note). Derrière ces données statistiques se cache tout de même une vérité qui fait chaud au cœur. Ceux qui tiennent le pont de la solidarité, ce ne sont pas quelques magnats.

Ce sont des milliers de petites mains qui déposent quasiment leur « petit change » tout en glissant un espoir.

Et sur le terrain, qu'en est-il ? Les grandes études ne focalisent pas sur Ahuntsic-Cartierville, mais il est certain que les fondations et les organismes locaux que nous avons explorés auraient depuis longtemps mis la clé sous la porte sans cette pluie fine de petites contributions.

La philanthropie met en lumière des nécessités communes. Une fondation ne construit pas un hôpital ; un service philanthropique ne bâtit pas un gymnase ; mais tous contribuent à révéler des besoins collectifs. Pour y répondre, le citoyen est prêt à signer un chèque, fût-il modeste. C'est la marque d'une croyance dans notre capacité à améliorer le sort de l'autre, même à petite échelle.

Donner, dans le fond, c'est tisser la courtepointe dépareillée du vivre-ensemble.

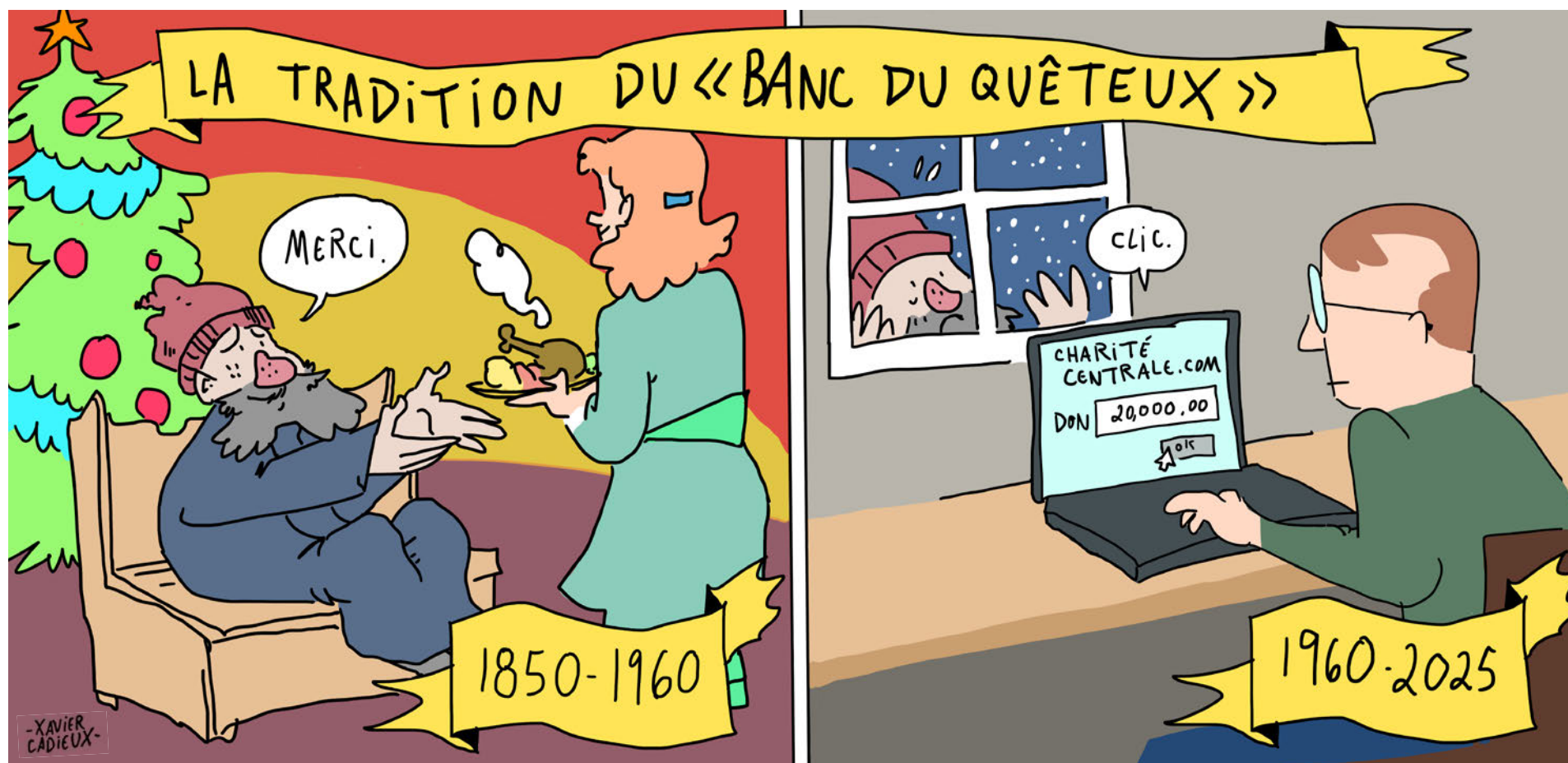
Certes, la philanthropie n'est pas une panacée. La générosité au Québec relève du réflexe collectif et du pacte fragile nommé « confiance ». Cependant, elle demeure l'un de nos plus beaux antidotes à l'indifférence.

Tant qu'il restera chez nous des tirelires qui tintent et des mains qui y glissent des pièces, on pourra croire au bien commun et s'offrir quelques raisons de sourire ensemble.

[Note] Statistique Canada.

Tableau 45-10-0032-01,

Taux de donateurs et montant moyen des dons annuels, selon le genre



Maude Théroux-Séguin veut être à l'écoute des citoyens



Amine **Esseghir**

Journaliste IJL

Maude Théroux-Séguin, la nouvelle mairesse d'Ahuntsic-Cartierville, promet que la consultation sera la marque de son mandat, et qu'elle ne se contentera pas des seules consultations publiques obligatoires.

« On ne fera pas qu'informer les gens », assène-t-elle. Elle reconnaît néanmoins que, sous la précédente administration, il était courant de consulter pour les grands projets. « On le faisait pour les parcs, notamment : "Voulez-vous un terrain de

soccer ou un terrain de baseball ?" C'est bien beau, mais les parcs, ça ne risque pas vraiment de susciter la grogne », illustre-t-elle.

Selon elle, les citoyens se mobilisent davantage lorsque les décisions touchent directement leur environnement, comme lorsqu'on construit une tour de neuf étages dans leur cour arrière, par exemple. La pertinence des décisions des élus est jugée quand les opinions sont polarisées.

« Quand les citoyens de toute une rue se soulèvent parce qu'ils ont le sentiment de ne pas être écoutés, parce que le PPU n'est pas respecté ou parce que nos décisions vont à l'encontre de nos propres règles d'urbanisme, c'est à ce moment-là qu'il faut faire une consultation publique », souligne M^{me} Théroux-Séguin.

Elle critique au passage la *Loi modifiant diverses dispositions législatives en matière d'habitation*, qui permet entre autres d'octroyer un permis pour un projet nécessitant

des dérogations sans consultation de la population – un outil donné par Québec aux municipalités pour accélérer la construction de logements. ■



Maude Théroux-Séguin en conférence de presse juste avant la campagne électorale.

Photo : Philippe Rachiele / JDV

Au fil du boulevard

Le Corridor de mobilité durable – la piste cyclable du boulevard Henri-Bourassa – focalise l'attention. La nouvelle mairesse assure vouloir réfléchir sérieusement aux options avant de trancher. Elle refuse pour le moment de parler de démantèlement.

Pour elle, ce n'est pas la piste cyclable qui pose problème, mais plutôt la fluidité de la circulation. « Le Corridor de mobilité durable sur le boulevard a créé un effet pervers. Les autos percolent dans les petites rues résidentielles où il n'y avait aucune circulation avant. On aurait peut-être pu faire autrement », croit-elle. Elle pense notamment à fixer un horaire de priorités pour le bus et à permettre des heures de stationnement.

Elle critique aussi le manque de concertation et l'imposition de solutions inadaptees. Elle pointe du doigt l'ancienne administration quant aux mesures de mitigation proposées aux commerçants pour qu'ils s'adaptent aux changements. « Ce n'est pas en mettant deux espaces de stationnement de quinze minutes à 150 mètres du commerce que tu accompagnes les gens », martèle-t-elle. Pire, elle y voit une contradiction avec le discours qui valorise la vie de quartier.

« Tout le monde s'emballe avec les commerces de proximité et nos SDC. Mais lorsque vient le temps de prendre soin des entrepreneurs qui tiennent leur commerce à bout de bras, personne ne répond à l'appel. »

M^{me} Théroux-Séguin remarque également une démobilitation des citoyens, qui ont le sentiment que leurs doléances restent lettre morte. « Pendant la campagne électorale, quand tu cognes aux portes, les gens te parlent de ce qui les dérange. Au quotidien, cela peut peser. Ils n'ont pas le temps de se plaindre et ils n'ont plus confiance au 311. » C'est une situation qu'elle souhaite corriger, assurant que la nouvelle administration d'Ensemble Montréal s'en occupera rapidement. « Nous allons revoir les mécanismes du 311 ainsi que le taux de réponse très faible. Cela n'a pas de sens. Je veux comprendre pourquoi. »

Pour son entrée en politique, Maude Théroux-Séguin a remporté la mairie d'Ahuntsic-Cartierville, devançant la mairesse sortante Emilie Thuillier par 970 voix. « Quand je me suis engagée, j'étais sûre de gagner. », confie-t-elle au *Journal des voisins* (JDV).

Cette victoire marque une étape importante pour celle qui dirigera la mairie d'arrondissement. Battre Emilie Thuillier, élue depuis seize ans dans ce bastion de Projet Montréal, n'était pas chose facile. « J'ai l'impression qu'eux aussi [Projet Montréal] pensaient gagner et qu'ils se sentaient bien installés à Ahuntsic-Cartierville. »

La nouvelle mairesse admet que son adversaire bénéficiait d'un grand capital sympathie dans l'arrondissement, mais souligne par ailleurs que ce résultat reflète la réalité politique locale. Elle a fait beaucoup de porte-à-porte et constaté le désir de changement des citoyens. « Les gens étaient fâchés. Ils étaient tannés. Ils disaient qu'ils n'étaient pas écoutés, analyse M^{me} Théroux-Séguin. Et nous, nous proposons une alternative pertinente et sérieuse. »

Elle estime qu'avec moins de dispersion des voix, elle aurait obtenu une majorité avec quatre autres élus au conseil. Joanne Lacombe, dans le Sault-au-Récollet, a perdu face à Carla Beauvais par 62 voix. Justine Lalande-Church, pour la circonscription d'Ahuntsic, a été battue par à peine 314 voix, alors que la majorité de Nathalie Goulet était de plus de 6000 voix la dernière fois.

Emilie Thuillier ne fera pas de politique avant un certain temps



Amine **Esseghir**

Journaliste IJL

La mairesse sortante, Emilie Thuillier, a annoncé qu'elle prendra quelques semaines ou mois de repos pour réfléchir.

«J'ai surtout besoin de prendre un temps pour moi et pour mes enfants. Puis de voir ce que j'ai envie de faire», a-t-elle confié en entrevue au *Journal des voisins* (JDV).

Une chose est certaine, on ne verra pas le nom d'Emilie Thuillier sur une prochaine liste électorale. «Je ne me présenterai pas au niveau provincial ou fédéral», a-t-elle affirmé. Son attitude s'explique par sa vision de la politique. Elle croit à l'impact local et presque immédiat. «Je faisais de la politique pour intervenir dans mon milieu. C'était un moyen d'agir.»

Cette conviction, elle la partage volontiers avec ceux qui le lui demandent. «Je le dis souvent à des gens: quand un parti ne vous ressemble plus ou que vous n'êtes pas d'accord avec ce qui se fait, eh bien expliquez-vous. Parce qu'un parti, ce sont des gens qui s'engagent et qui discutent des orientations. Il y a certes un chef, dont la voix sera un peu prépondérante, mais sinon, les idées sont celles des gens qui s'investissent dans le parti.»

Engagée en politique depuis vingt ans, M^{me} Thuillier a d'abord été attachée politique au sein du jeune parti Projet Montréal pendant quatre ans, puis conseillère de Ville d'Ahuntsic pour deux mandats. Ensuite, elle a dirigé l'arrondissement comme mairesse durant huit années.

L'engagement a un coût

Son questionnement actuel découle de la cadence soutenue de travail qui a marqué ses mandats. «Je n'ai jamais compté mes heures. Je faisais 40-50 heures toutes les semaines depuis 16 ans. Je travaillais les jours, les soirs, les fins de semaine. J'ai eu deux enfants et je n'ai pas eu de congé de

maternité parce qu'à l'époque, ce n'était pas pour les élus. Je prenais quelques vacances, mais très courtes», raconte-t-elle.

Nous assurant n'avoir jamais rêvé d'une carrière politique, elle regarde son parcours avec lucidité et s'interroge: «Est-ce que j'ai envie de continuer à ce rythme? Parce que lorsque je m'implique, je le fais entièrement.» Pour autant, elle ne regrette ni les efforts ni les sacrifices consentis: «Cela a été une merveilleuse aventure, et je me sens vraiment privilégiée.»

Quant au bilan de son parti, désormais dans l'opposition, elle préfère regarder la face brillante de l'histoire. «C'est notre action politique qui a transformé la ville, a-t-elle dit. Je reconnais que tout le monde n'est pas d'accord avec nous, mais c'est notre vision de la ville. Ce sont des quartiers à part entière, ce n'est pas une banlieue-dortoir. Danielle Pilette, professeure d'université, qui est souvent appelée à commenter comme experte la scène municipale, dit que Projet Montréal a fait entrer Ahuntsic-Cartierville dans les quartiers centraux.»

cela a été une merveilleuse aventure, et je me sens vraiment privilégiée

Quelles options ?

M^{me} Thuillier considère avoir eu un parcours optimal, riche en enseignements. «J'ai fait quatre ans comme attachée politique et j'ai appris énormément de choses dans un parti qui naissait. Et lors de mes huit ans de mandat comme conseillère, j'ai fait partie du comité exécutif de coalition



Emilie Thuillier en entrevue avec le *Journal des voisins*.
Photo : archives / JDV

de novembre 2012 à novembre 2013, l'année où l'on a eu [Projet Montréal] trois maires.»

Une expérience en politique assez particulière puisque, dans ce comité exécutif, plusieurs partis étaient représentés. «Cela m'a donné l'occasion de voir tellement de choses à une époque assez trépidante», se souvient-elle.

C'était l'époque de la commission Charbonneau, des démissions sur fond de scandale de corruption du maire Gérald Tremblay et du maire intérimaire Michael Applebaum, ainsi que des départs en masse du parti Union Montréal, qui était au pouvoir avant sa dissolution.

Emilie Thuillier a aussi été, lors de la dernière année, présidente du comité exécutif de la Ville de Montréal, ce qui lui valait d'être pressentie par plusieurs comme candidate idéale à la mairie de Montréal. Cependant, une année avant le scrutin, elle avait annoncé qu'elle se représenterait plutôt à la mairie d'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville.

«C'est un parcours exceptionnel dans le sens premier du terme [rare], parce que ce n'est pas tout le monde qui fait

cela; ce ne sont pas des métiers [élus] qui courent les rues», observe-t-elle.

Ce parcours, enrichi de compétences et d'expériences, serait aussi précieux pour les élus actuels. M^{me} Thuillier souhaite d'ailleurs appuyer les élues de Projet Montréal en place. «Je vois beaucoup mon rôle en soutien à mes collègues en ce moment, puisque deux conseillères municipales de Projet Montréal ont été élues à Ahuntsic-Cartierville et vont continuer à travailler pour les gens de plein de façons différentes.»

Emilie Thuillier promet enfin une chose: elle ne jouera pas aux «belles-mères» lors des prochains conseils d'arrondissement.



CLINIQUE DENTAIRE
Dr Jean-Pierre Tabah

Dr Jean-Pierre Tabah, DMD
514 303-3368 | dentiste@drtabah.com

9150, boul. de l'Acadie, #205, Montréal (Qc) H4N 2T2

Qui sont vos conseillers ?



Amine Esseghir

Journaliste IJL

Les élections municipales du 2 novembre ont changé la configuration du conseil d'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville.

Le *Journal des voisins* (JDV) a demandé aux élus de présenter leurs priorités.

Effie Giannou, Ensemble Montréal

Pour son troisième mandat comme conseillère de ville de Bordeaux-Cartierville, elle est pour la première fois du côté de l'administration. Ce passage dans la majorité lui permettrait enfin de participer pleinement aux arbitrages budgétaires et d'orienter les choix.

M^{me} Giannou confie tout de même s'être interrogée avant de décider à se représenter. « On m'appelait l'orpheline, parce que j'étais la seule de mon parti dans un conseil d'arrondissement », dit-elle. Sa situation était unique à Montréal et elle se sentait souvent démunie au cours des quatre dernières années. « Je me questionnais parce que les citoyens de Bordeaux-Cartierville sont frustrés quand les choses n'avancent pas et qu'ils n'ont même

pas de réponse », indique-t-elle. Elle croit que se retrouver du côté de la majorité lui permettra d'avoir plus de poids pour faire bouger les choses.

Ses priorités : la remise à niveau de rues et trottoirs en mauvais état ainsi que la sécurisation de plusieurs intersections jugées dangereuses. « Sur la rue James-Morris, au moins trois résidents, des piétons, ont eu un accident à cause de l'état des trottoirs. Ils ont signé des pétitions, et on ne les a toujours pas réparés », illustre-t-elle.

Elle insiste aussi sur la nécessité de mieux coordonner les grands chantiers. Elle cite en exemple la piste cyclable et le trottoir sur Gouin Ouest aux environs de Saraguay. « La piste n'est toujours pas ouverte parce qu'il y a encore des poteaux d'Hydro-Québec au milieu », observe-t-elle. Cela risque de durer encore deux ans. Une situation inacceptable, selon elle.

Victor Esposito, Ensemble Montréal

Victor Esposito, élu conseiller de ville pour Saint-Sulpice, connaît bien le quartier. Ses parents tenaient une épicerie dans le coin et habitaient non loin du marché Central. Jeune, il avait ses amis et ses habitudes dans le secteur.

Il a également exploré Saint-Sulpice en 2015 en tant que bénévole pour la campagne de Mélanie Joly, députée fédérale d'Ahuntsic-

Cartierville. M. Esposito n'est pas novice en politique, ayant travaillé auprès d'élus au niveau fédéral, y compris Justin Trudeau. « J'ai dix ans d'expérience en politique derrière la scène, mais c'est la première fois que je suis élu », confie-t-il.

Il se décrit comme une personne de contact et de terrain. Pour lui, Saint-Sulpice a besoin d'un élu avec une vision globale. Ce quartier résidentiel, industriel et commercial nécessite une attention particulière. « Avec les gens, on jasait du verdissement, de la sécurité dans les parcs pour les enfants et les familles », évoquant ses porte-à-porte.

Il souligne en outre l'équilibre nécessaire entre pistes cyclables et stationnements. « Une chose m'a frappé dans Saint-Simon. Des aînés me disaient qu'à cause du manque de stationnement, leurs enfants ne venaient plus leur rendre visite. Avant, ils venaient deux, trois fois par semaine ; maintenant c'est une fois toutes les deux semaines. »

Il veut discuter avec les citoyens du groupe Station Youville et l'Association commerciale et citoyenne Youville, mobilisés pour la revitalisation du quartier.

Nathalie Goulet, Projet Montréal

Élue conseillère de ville d'Ahuntsic pour un troisième mandat, Nathalie Goulet siège pour la première fois dans l'opposition. Elle dit vouloir convertir ses appréhensions en souhaits et adopter une approche collaborative avec la nouvelle administration, tout en défendant les acquis de Projet Montréal.

Elle espère une réelle collaboration transpartisane et rappelle qu'elle en a déjà fait l'expérience. « J'ai travaillé au sein des commissions permanentes du conseil municipal. Dans les finances et l'administration, pour l'examen des contrats, nous étions des élus de tous les partis. J'ai même été au comité d'audit de la Ville de Montréal – le comité de vérification ; là aussi, il y avait des représentants des villes liées », illustre-t-elle.

Sur les acquis, elle insiste sur le grand projet de Corridor de mobilité durable (CMD) sur le boulevard Henri-Bourassa. « C'est un très grand projet qui changera la mobilité à Montréal-Nord, à Ahuntsic-Cartierville et à Saint-Laurent,

et aussi en lien avec le développement plus à l'ouest ». Elle rappelle que ces aménagements sont liés au Réseau express métropolitain (REM), un projet structurant pour le nord de Montréal.

À Ahuntsic, ses priorités demeurent le verdissement ciblé dans les îlots de chaleur, la santé d'une canopée vieillissante, la rénovation des parcs et la poursuite de l'apaisement de la circulation.

Carla Beauvais, Projet Montréal

Elle s'est confiée au *Journal des voisins* (JDV), se disant soulagée et humble. « C'est sûr que pour une première expérience, c'était vraiment stressant, parce que jusqu'à 13 h le lendemain, je ne savais pas si j'avais gagné », raconte-t-elle.

Elle a une pensée également pour les candidats perdants, notamment la mairesse sortante, Emilie Thuillier.

Elle a remporté la circonscription du Sault-au-Récollet, détenue durant deux mandats par Jérôme Normand pour Projet Montréal. Elle dit vouloir poursuivre les efforts de son prédécesseur en matière d'apaisement de la circulation, de sécurisation, de verdissement et de développement durable.

« Un travail énorme a été accompli, mais je pense qu'il y a encore des choses à faire. Il y a des citoyens qui demandent encore des traverses piétonnes », souligne-t-elle.

M^{me} Beauvais considère que la revitalisation de la zone commerciale de Fleury Est sera une priorité. « C'est important de travailler avec les commerçants, mais aussi avec les citoyens pour faire un quartier beaucoup plus vivant. »

Issue du milieu communautaire, elle compte travailler de façon collaborative avec l'administration en place, dépassant les divergences politiques. « Je me dis que nous avons tous été élus pour être au service des citoyens et des citoyennes. Nous devons garder cela en tête. »

Attachée à la dimension historique du quartier – le vieux village, l'église de la Visitation, les moulins et la promenade riveraine désirée par les citoyens –, elle s'engage à soutenir les projets patrimoniaux.



Effie Giannou lors du premier conseil d'arrondissement. Photo : Amine Esseghir / JDV



Les conseillers lors du premier conseil d'arrondissement. Photos : Amine Esseghir / JDV



Atelier numérique pour les aînés au CACI

Gratuit

Vous vous sentez dépassé(e) par la technologie numérique ?

Le CACI vous propose un atelier pour apprendre à :

- ✓ Surfer sur Internet
- ✓ Éviter les arnaques
- ✓ Utiliser les réseaux sociaux
- ✓ Gérer vos comptes en ligne
- ✓ Prendre des rendez-vous en ligne
- ✓ Communiquer avec vos proches

Inscription > JULIEN.LEPAGE@CACI-BC.ORG / 514 856-3511 POSTE 258

Financé en partie par le gouvernement du Canada par le biais du programme Nouveaux Horizons pour les aînés

Canada

CACI CENTRE D'APPUI AUX COMMUNAUTÉS IMMIGRANTES

ROYAL LEPAGE

URBAIN
Agence immobilière

VOTRE MAISON MA PRIORITÉ !

Pour un service attentionné
et sans compromis.

Frédéric Obeidy

Courtier immobilier résidentiel

514-994-0900

fobeidy@royallepage.ca

*Je suis présent à chaque visite,
à chaque étape. Jamais de boîte à clés.*

*Parce que votre propriété mérite toute mon
attention. En immobilier, la vraie différence,
c'est l'accompagnement de votre courtier.*



École Montessori à Cartierville : des résidents se heurtent au CSSDM

Benoît **Dosseh**

Journaliste

Il règne un mélange d'indignation, d'incompréhension et d'inquiétude chez les résidents de Cartierville proches de l'ancienne école Montessori, sise au 6250, boulevard Gouin Ouest, qui a brûlé le 5 avril 2024. Leur espoir de voir se dresser une école primaire publique sur ce lot appartenant au CSSDM risque de partir en fumée, sans compter le risque sanitaire que présente le site eu égard à sa dégradation avancée.

La broussaille s'affirme, pour l'heure, comme l'usufruitier des ruines du bâtiment #065 (lot 2 376 042). Les murs de cette ancienne école sont lézardés, tagués de graffiti. Certains se sont effondrés. Et la suie y a ancré son impact, tout comme le temps sur les ferrailles rouillées. Laissé à l'abandon depuis plus d'une décennie, il catalyse la consternation du voisinage.

Pascale Gauvin-Oligny, Jean Sébastien, Gina Dizazzo, Tina Lanni, Ottavio D'Alessio, Federico Arciero, Jean Labadie et Ariane Fontaine ont constitué un comité de voisinage de l'édifice. Il y a plus d'un an qu'ils frappent à toutes les portes pour faire entendre la voix des résidents du secteur.

Sortir du labyrinthe électronique

Las de recevoir des communications électroniques qui ne répondent pas à ses préoccupations, ce comité a participé au dernier conseil d'arrondissement de la mandature d'Emilie Thuillier, le 3 octobre 2025. Son incompréhension concerne, entre autres, la démolition de l'édifice et la décision du CSSDM d'aliéner le terrain.



La conseillère du district Bordeaux-Cartierville, Effie Giannou, et des membres du comité de voisinage sur le site de l'ancienne école Montessori. Photo : Benoît Dosseh / JDV.

À la première loge des initiatives de ce groupe, la conseillère du district Bordeaux-Cartierville, Effie Giannou, avoue également son incompréhension vis-à-vis du labyrinthe électronique. Elle suggère une rencontre tripartite pour clarifier ce dossier. « Une administration locale devrait avoir une meilleure collaboration avec les différents paliers du gouvernement. Pourquoi cela paraît-il compliqué de travailler avec le CSSDM? », interroge-t-elle.

Démolition annoncée

L'arrondissement a accordé le permis de démolition du bâtiment le 21 mai 2024. Plus d'un an après, ce lieu en délabrement avancé dont la clôture n'est pas sécuritaire pollue toujours le décor du secteur.

Joint par le *Journal des voisins*, le CSSDM indique qu'il a lancé à l'automne 2025 un appel d'offres pour procéder à la démolition avec une date prévisionnelle de

réalisation du chantier au cours de l'hiver ou du printemps 2026.

Pendant ce temps, l'état actuel de l'ancienne école Montessori fait dresser le poil, car des enfants curieux franchissent la clôture. En plus, des itinérants et d'autres individus profitent de ce cadre désespérant.

Visions opposées

Bâtiment excédentaire du Centre de services scolaire de Montréal, l'édifice d'une valeur de 7 490 664 \$ va être aliéné. Le conseil d'administration du CSSDM en a décidé ainsi à la suite d'une recommandation de ses services compétents en la matière, en février 2024.

« C'est l'analyse des besoins de capacité d'accueil qui permet de déterminer l'usage des bâtiments excédentaires. En s'appuyant sur cette analyse, le CSSDM établit si un bâtiment excédentaire doit être repris à des fins scolaires, aliéné ou maintenu en location, selon le cas. Cette analyse se fait en continu »,

nous dit le responsable des relations avec la presse.

L'agrandissement de deux écoles primaires, à savoir François-de-Laval et Louisbourg, est un des éléments pris en compte dans la décision. De plus, le CSSDM souligne qu'il possède une autre propriété excédentaire mieux située dans le secteur et dont le potentiel conviendrait aux besoins scolaires futurs.

Il y aurait donc un désavantage à

Historique et risques sanitaires

Construit en 1922, le bâtiment abritait la Cartierville School du Protestant School Board of Greater Montreal (PSBGM).

En 1969, il a accueilli un campus de l'école Maïmonide (école juive).

Au début des années 2000, il a servi de campus à l'école Montessori.

Le 30 juillet 2012, le site Constructo indiquait une aide gouvernementale de 6 470 928 \$ au CSSDM pour la construction d'une école primaire.

Risques sanitaires

Construit à une époque où l'usage de l'amiante n'était pas interdit, l'édifice présentement en ruine constitue une réelle menace pour la santé. En effet, les inhalations d'amiante peuvent causer de graves maladies pulmonaires, comme la fibrose pulmonaire, le cancer du poumon, le mésothéliome (un cancer rare et agressif), le cancer du larynx ou le cancer de l'ovaire. Les symptômes apparaissent entre 20 et 40 ans après une exposition prolongée.

Les enfants ayant facilement accès au site courent en outre le risque de contracter des maladies neurologiques dû à la présence de plomb.



La décontamination des sols ne fait pas partie des travaux de démolition.
Photo : Benoît Dosseh / JDV.

construire un nouvel établissement scolaire à cette adresse. Une perspective qui surprend le voisinage. « Pourquoi le CSSDM ne nous a pas consultés avant de décider d'aliéner le terrain ? » s'indigne Pascale Gauvin.

Il y a deux garderies proches de l'édifice en ruine. La première, le CPE Les petits trésors brillants, se trouve au 6490, boulevard Gouin Ouest. Elle accueille environ 70 enfants. La seconde, la garderie Le petit palais du quartier, située au 6411, boulevard Gouin Ouest, en compte 49.

Gina Dizazzo a dénombré pas moins de sept garderies dans un rayon de 1 km de cette ancienne école Montessori. Selon son recensement, plus de 400 enfants fréquentent ces garderies.

Un constat amer

Des parents sont contraints d'inscrire leurs enfants dans des écoles privées pour éviter de longs trajets, la grande majorité d'entre eux devant se résoudre à envoyer leurs enfants à l'école en autobus. « Pour des enfants de six à huit ans, ce n'est pas normal », souligne Federico Arciero.

La distance entre le 6520, boulevard Gouin Ouest et l'école primaire Louisbourg est de plus de 4 km. François-de-Laval est quant à elle à 3,1 km de là. « À partir de Grenet, il n'y a plus d'école dans le secteur. Nous voulons avoir le choix d'inscrire nos enfants dans une école primaire publique ou non », font remarquer les membres du comité de voisinage de l'ancienne école Montessori.

NOTRE MISSION

Le saviez-vous ?

- Le Journal des voisins est un journal indépendant, communautaire et local.
- Nous vous livrons gratuitement votre information locale depuis 14 ans déjà.
- Sur papier aux deux mois et 6 jours par semaine sur le journaldesvoisins.com.
- Livré à 68 000 ménages et lu par près de 300 000 personnes / an sur le Web.

En sa qualité d'organisation journalistique enregistrée (OJE), le journaldesvoisins.com est autorisé à délivrer des reçus fiscaux.

Où trouver le JDV ?

- Librairie Monet, [2752, rue De Salaberry]
- Maison du Pressoir [10865, rue du Pressoir]
- Espace des possibles [9269, rue Lajeunesse]
- L'Euforie matinale [391, boulevard Henri-Bourassa Ouest]
- Solidarité Ahuntsic [10780, rue Laverdure]
- Maison du Monde [20, rue Chabanel]
- Centre culturel et communautaire de Cartierville [12225, rue Grenet]
- Café Le Petit Flore [1145, rue Fleury Est]
- La bête à pain [114, rue Fleury Ouest]
- Café de course • Racer Café [2103, boulevard Gouin Est]
- Restaurant Les Deux copains [2201, rue Fleury Est]
- La Petite boulangerie [1412, rue Fleury Est]
- Rachelle-Béry [905, rue Fleury Est]
- Maison de la culture Ahuntsic [10300, rue Lajeunesse]
- Place de l'Acadie [1600, boulevard Henri-Bourassa Ouest]
- ClickSpace [200-1, rue Chabanel Ouest]
- Bibliothèque de Cartierville [5900, rue De Salaberry]
- Bibliothèque Salaberry [4180, rue De Salaberry]
- Brasserie Brouhaha [10295, avenue Papineau]
- TOHU [2345, rue Jarry Est]
- Mamie Clafoutis [5781, boulevard Gouin Ouest]
- PDQ poste 27 [1805 Fleury Est]

Cofondateurs :

PHILIPPE RACHIELE et CHRISTIANE DUPONT

Conseil d'administration :

ANDRÉ VÉRONNEAU, président
FRANÇOIS BEAUREGARD, vice-président
MATHIEU DUBORD, trésorier
PIERRE FOISY, secrétaire
LUCIE PILOTE, administratrice
PASCAL DESLAURIERS, administrateur
MARIE GRENON, administratrice
ISABELLE QUENTIN, éditrice

Équipe :

ISABELLE QUENTIN, éditrice
MARTIN RODRIGUE, conseiller aux ventes
CAROLINA VILLAMEDIANA, adjointe administrative
AMINE ESSEGHIR, journaliste IJL
MARIE-HÉLÈNE PARADIS, journaliste
BENOÎT DOSSEH, journaliste
ERIKA LAURENDEAU ECHAVARRIA, journaliste stagiaire

Collaborateurs :

ANNE FRÉDÉRIQUE PRÉAUX
JACQUES LEBLEU
LUCIE PILOTE
JEAN POITRAS
XAVIER CADIEUX

Production :

YVAN BÉLISLE, graphiste
ÉVELYNE DESHAIES, graphiste
SOLUDOC, révision

Impression :

TRANSCONTINENTAL INC.

Distribution :

CM12000

Dépôt légal :

BNQ ISBN / ISSN 1929-6061

Pour nous contacter :

INFO@JOURNALDESVOISINS.COM
PUPITRE@JOURNALDESVOISINS.COM
514 424-6654

AMECO
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNICATIFS DU QUÉBEC
Tirage certifié

PME
MTL
CENTRE-OUEST

Certifié PEFC
Ce produit est issu
de forêts gérées
durablement de
sources contrôlées
PEFC
PEFC-C-11-106 www.pefc.org

Québec

Initiative de journalisme local

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

Nous reconnaissons la contribution
financière de Patrimoine Canada

Vous pouvez afficher le logo « pas de publicité »
(ci-contre) et vous continuerez de recevoir
votre journal papier. Si vous souhaitez que
votre adresse soit retirée de notre circuit de
distribution, écrivez-nous.



Photo de la Une. Gerait pour Pixabay



Terra Nostra Louvain, un projet de logements abordables signé Groupe Angus

Le Groupe Angus, qui sommes-nous ?

Véritable précurseur, le Groupe Angus est une entreprise d'économie sociale et un OBNL qui réalise depuis 30 ans des projets immobiliers axés sur la revitalisation urbaine. Son objectif : offrir des milieux de vie de qualité, durables et porteurs de retombées positives pour la collectivité. Chaque projet repose sur une approche concertée où se conjuguent protection de l'environnement et besoins de la communauté. En repensant la façon de bâtir nos milieux de vie, nous démontrons qu'il est possible de concilier inclusion et durabilité.

Notre vision du logement abordable

Animé par la volonté de réaliser des projets immobiliers accessibles à tous, le Groupe Angus s'engage à construire des habitations de qualité, où chaque résident se sent bien et en sécurité. Notre approche privilégie la construction d'appartements abordables, qui sont ensuite détenus et gérés par un organisme à but non lucratif. Cela permet de les maintenir hors du marché immobilier traditionnel et d'assurer leur abordabilité sur le long terme.



L'humain au cœur de la démarche

Le bien-être des occupants est au centre de notre vision. Nous souhaitons offrir des logements où les gens peuvent non seulement s'établir, mais aussi y demeurer à long terme. C'est pourquoi nous créons des milieux alliant confort et convivialité, en veillant à ce qu'ils répondent aux besoins de leurs résidents et favorisent leur qualité de vie.

Nous adoptons les meilleures pratiques en architecture pour proposer des espaces fonctionnels. Quel que soit leur style de vie, les habitants doivent pouvoir profiter d'un cadre accueillant, favorisant les échanges et le bien-être. Nos espaces de vie encouragent la vie communautaire entre les résidents, contribuant ainsi à la vitalité et à la richesse des communautés.

Des initiatives qui transforment les quartiers

Nos réalisations visent à revitaliser les territoires dans lesquels elles prennent place. Nous collaborons avec les acteurs locaux pour concevoir des milieux de vie répondant aux besoins de la communauté, non seulement en matière d'habitat, mais aussi d'accessibilité et d'innovation.

Nous développons des initiatives collectives qui favorisent l'engagement citoyen et renforcent le sentiment d'appartenance. De plus, nous intégrons les principes de développement durable à chacune de nos constructions afin de réduire leur impact environnemental tout en garantissant leur performance énergétique. Par exemple, tous les bâtiments que nous construisons sont certifiés LEED, un gage d'excellence en matière de développement durable.

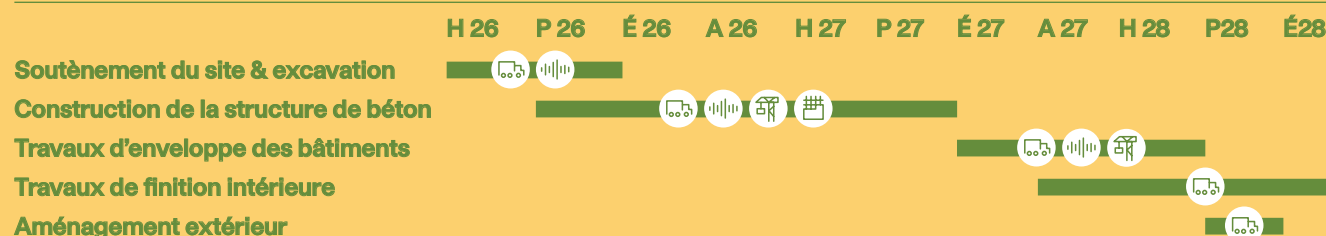
Nous bâtissons des milieux de vie abordables pensés pour le confort, la durabilité et l'harmonie au sein de la collectivité.

Une construction en plusieurs étapes

Les travaux pour réaliser les 323 logements de Terra Nostra devraient se dérouler sur une période de deux ans et demi. La première étape consistera à faire l'excavation du terrain pour creuser et atteindre la profondeur nécessaire à la réalisation des stationnements souterrains.

Activités

Échéancier sur 30 mois : Hiver 2026 – Été 2028



Légende

- Bruits possibles
- Circulation de camions augmentée
- Présence de grue(s)
- Élévation des étages

Pour en savoir plus sur notre projet et sur l'avancement du chantier, abonnez-vous à notre infolettre.



TerraNostraLouvain.ca

Décès de Pierre Gagnier, ancien maire d'Ahuntsic-Cartierville



Amine **Esseghir**

Journaliste IJL

Pierre Gagnier, maire d'Ahuntsic-Cartierville de 2009 à 2017, est décédé à Montréal le 13 novembre, à l'âge de 90 ans. À 82 ans, à la fin de son dernier mandat, il était l'élu le plus âgé du conseil municipal de Montréal. Il avait auparavant siégé comme conseiller municipal de Cartierville de 1990 à 1998.

Sa fille, Annie Gagnier, récemment élue conseillère de Norman-McLaren dans l'arrondissement de Saint-Laurent sous la bannière d'Ensemble Montréal, rappelle que le maire Gagnier avait à cœur l'intérêt des citoyens et citoyennes d'Ahuntsic-Cartierville.

«Le mot "adorer" n'est pas trop fort, a-t-elle déclaré au *Journal des voisins* (JDV). Il avait vraiment la piqure de la politique. Il aimait sincèrement chaque rencontre, qu'elle soit individuelle ou dans le cadre d'événements où il était invité. C'était un homme vrai, et les gens le sentaient et l'appréciaient.»

Il semble que ce soit son expertise du monde des affaires qui lui a permis d'aborder la politique municipale avec un sens aigu de la gestion et des résultats. «Il s'appliquait à assurer une saine gestion des finances de l'arrondissement et à la Ville centre. C'était son cheval de bataille», poursuit sa fille.

Alors qu'elle s'engage en politique pour la première fois, Annie Gagnier assure que son père a été une inspiration dans sa décision de se présenter au conseil d'arrondissement de Saint-Laurent, et cela malgré les différences de personnalités et de perspectives. «Le fait qu'il ait rempli son rôle avec autant d'enthousiasme, de conviction et d'intégrité m'a certainement permis d'imaginer pouvoir en faire autant et de surmonter les

préjugés qu'on peut avoir sur les politiciens», soutient-elle.

Bienveillance

Emilie Thuillier, mairesse de l'arrondissement jusqu'à la dernière élection, a été conseillère d'Ahuntsic pendant huit ans alors que Pierre Gagnier était maire. La première année de son mandat, ils étaient du même parti. «En 2009, il a été candidat de Projet Montréal parce qu'on s'était dit qu'il avait été conseiller de Cartierville, et que les gens le connaissaient. Finalement, on s'est rendu compte que c'était Ahuntsic qui l'avait fait élire», souligne-t-elle en entrevue avec le JDV.

Par la suite, Pierre Gagnier a siégé comme indépendant, alors que M^{me} Thuillier représentait l'une des oppositions au conseil d'arrondissement. «M. Gagnier et moi n'avions pas toujours les mêmes opinions, mais nous nous respectons. C'était un homme engagé. Je pense que c'est là où nous nous rejoignons. Notre engagement était authentique», dit-elle.

Au-delà de la personnalité politique, M^{me} Thuillier retient de lui un homme d'une grande bienveillance. «C'était un homme foncièrement bon», résume-t-elle.

Dévoué à la politique municipale

Pierre Gagnier a été élu pour deux mandats comme conseiller de ville de Cartierville, de 1990 à 1998. Une première fois avec le Parti municipal de Montréal, aux côtés du candidat à la mairie Alain André, puis comme chef du Parti civique de Montréal et de l'opposition officielle, de mars 1992 à octobre 1993. En 1994, il a été élu avec Vision Montréal et nommé responsable du développement économique par le maire Pierre Bourque. Il a été ensuite chef du parti Action municipale de Montréal, de décembre 1997 à mai 1998.

Il a été élu maire d'Ahuntsic-Cartierville en 2009 avec Projet Montréal, dans l'équipe de Richard Bergeron, qu'il a quitté pour siéger comme indépendant un an plus tard. Il a été réélu maire de l'arrondissement en 2013 avec Équipe Denis Coderre pour Montréal.

M. Gagnier a siégé au conseil d'administration de la Société de transport de Montréal (STM) de 2013 à 2017, ainsi qu'à plusieurs comités et commissions au conseil municipal et à la Communauté urbaine de Montréal.

Il a reçu la médaille de l'Assemblée nationale en septembre 2017.



Pierre Gagnier à l'inauguration de la place Iona-Monahan sur la rue Chabanel.

Photo : Archives / JDV

Rassembleur

Robert Dolbec a été directeur de cabinet du maire Gagnier pendant huit ans. Il garde du défunt le souvenir de quelqu'un de très humain. «Je me souviens de lui pour son

humanité, avec moi, avec son équipe et avec les fonctionnaires. Il était toujours humain», dit-il au JDV.

Pierre Gagnier avait pris les rênes de la mairie d'Ahuntsic-Cartierville dans un contexte financier particulièrement difficile. «Cela arrivait rarement dans les arrondissements, mais Ahuntsic-Cartierville accusait un déficit. En moins de huit mois, le déficit a été comblé», rappelle M. Dolbec.

c'était un homme foncièrement bon

L'ancien maire avait également le souci du bien commun, quitte à dépasser les divergences partisans. «Un jour, il m'a dit : "Ce que je veux, moi, Robert, c'est qu'on travaille tous ensemble. Et tu es l'un de ceux qui vont m'aider à le faire."»

Redonner à la communauté



Marie-Hélène **Paradis**

Journaliste

Homme d'affaires à la retraite depuis huit ans, André Véronneau est un mécène bien connu du milieu ahuntsicois. Issu d'une famille aimante et bienveillante, il se rend rapidement compte qu'il est privilégié.

Né en 1952, André Véronneau est diplômé en administration des HEC Montréal avec une spécialisation en économie. Pendant ses études, il est actif dans le mouvement étudiant; c'est le début d'une vie remplie d'implication citoyenne.

Portant un regard philosophique sur la vie, M. Véronneau s'aperçoit dès son plus jeune âge que l'on ne naît pas tous égaux. Certains ont plus de chance, comme celle d'être né au Québec ou de faire partie d'une famille aimante qui permet une vie moins ardue.

L'entreprise familiale, dont il est le président jusqu'en 2017, lui permet de redonner à la société, ce qui fait partie des valeurs fondamentales léguées par sa famille. Comme il le souligne, il a passé sa jeunesse dans une société gérée par l'Église. Toutes les activités sociales tournaient autour d'elle – les scouts et les enfants de chœur ont formé plusieurs enfants de cette génération. Mise à la porte par la société, elle a quand même laissé un héritage de partage et de générosité. «Je me considère comme redevable à la société, je n'aurais pu être ce que je suis sans avoir un destin favorable et une famille aimante. Je suis un privilégié. Tout m'a souri dans la vie», affirme M. Véronneau.

Redonner au suivant

Redonner à la société une partie de ce qu'il a reçu l'amène vers le mécénat. À travers son entreprise, Location d'outils Simplex, ce sont les demandes de différents organismes, tels l'Accueil Bonneau, le Chaînon ou la Maison du père, pour des prêts d'outils et d'équipements ou de l'argent qui font en sorte que M. Véronneau débute son implication.

Il s'engage par la suite à Moisson Montréal en tant que vice-président et président du conseil d'administration. Il est aussi cofondateur des friperies Renaissance.

Se rendant compte que les grands organismes à vocation sociale ont un peu moins de difficulté à trouver des mécènes et des bénévoles, il se dirige vers des organismes qui ont des besoins différents.

Le Québec d'abord

Son amour du Québec le fait se tourner vers des organismes comme Héritage Montréal et la Fondation Lionel-Groulx. Le respect du patrimoine et une meilleure connaissance de l'histoire sont à son avis des incontournables si l'on veut s'impliquer socialement ou politiquement. Son désir d'avoir une information locale de qualité l'a ainsi mené au poste de président du conseil d'administration du *Journal des voisins*.

je me considère
comme redevable
à la société

Depuis plus de 20 ans, il est aussi impliqué à l'Institut de recherche en économie contemporaine (IREC), dont il est le président du conseil d'administration. Définir les problèmes et l'avenir du Québec à travers une vision purement québécoise est pour lui primordial pour s'assurer d'un avenir prometteur.

«Mettre le Québec de l'avant et promouvoir la cause de l'indépendance du Québec sont les fondements de ma vie. Même dans mon engagement d'affaires, je n'ai jamais voulu vendre l'entreprise, ce que je me suis fait proposer des centaines de fois. Il n'y a pas de prix, ça reste au Québec», conclut André Véronneau.



André Véronneau, un Québécois impliqué. Photo : Marie-Hélène Paradis / JDV

**JOUEZ
AU CHAUD
CET HIVER !**



*Joyeuses
Fêtes !*



REGINAASSUMPTA.COM

514-382-9998 POSTE 426

L'œuvre des samaritains : le don de soi des Plouffe



Benoît Dosseh

Journaliste

Guidée par l'amour de son prochain, Chantal Plouffe, entourée de trois employés et de bénévoles, s'attelle depuis plus de 20 ans à alléger les préoccupations alimentaires de certaines familles à travers un organisme à but non lucratif : L'œuvre des samaritains. L'OBNL distribue 15 000 paniers par année.

Un bureau sur lequel figurent, le jour de notre visite, du fromage et du lait offerts au choix du client en complément de son emplette, jouxte l'entrée de l'organisme. Derrière l'ordinateur, Chantal Plouffe, une écharpe délicatement posée à son cou, dissimulant la marque d'une récente intervention chirurgicale au thorax, enregistre chaque client. Un processus qui lui permet de tenir ses données à jour.

Un panier à coût unique

L'œuvre des samaritains ouvre ses portes les mardi, jeudi et vendredi entre 13 h et 17 h, et sert 300 paniers par semaine. « Il y a de plus en plus de familles démunies, constate Chantal. Il faut pourtant manger. »

L'inflation au Québec se situait à 3,3 % en septembre 2025. Quant au taux de chômage, il s'est établi à 5,3 % en octobre de la même année. Le cumul de ces indicateurs souligne, en partie, la nervosité de l'économie.

Chaque client qui franchit le seuil de l'épicerie a une carte de membre. La carte a une validité de six mois et s'obtient pour la somme de 6 \$. Le panier coûte 7 \$, et la clientèle a le choix entre le panier « régulier » et le panier « halal ».

Naissance de la samaritaine

Selon la parabole du bon Samaritain, l'amour du prochain ne se limite pas à ses

proches. Il s'étend à toute personne dans le besoin. Après une période difficile durant laquelle sa famille a reçu de l'aide pour assurer la subsistance de ses sept enfants, Chantal a décidé de donner en retour.

« Durant quatre ans, nous sommes allés, avec les enfants, nourrir les itinérants sur la rue Berri et la rue Sainte-Catherine. Ce n'était pas comme aller dans une banque alimentaire. Nous nourrissions des gens dans la rue en plein hiver, et ils nous en remerciaient sincèrement... », se remémore-t-elle, la voix nouée.

En mars 2002, elle cofonde L'œuvre des samaritains, un organisme de bienfaisance qui a pour mission d'écouter et d'aider les familles à faible revenu en les approvisionnant en nourriture à un coût minime. Ses activités débutent le 13 décembre de la même année.

Parfois, certains membres se présentent avec une carte expirée. Toutefois, ils sortent de l'épicerie avec les aliments dont ils ont besoin et avec la promesse de se mettre à jour lors de leur prochaine visite. La samaritaine refuse de laisser une personne en situation d'urgence livrée à elle-même. L'écoute et la confiance constituent ses principes directeurs. « Souvent, elle échappe des larmes face à la précarité de certaines personnes », confie Samar, une nouvelle arrivante en formation.

Un tremplin pour le marché du travail

Le centre de distribution alimentaire pour personnes à faible revenu ou en situation d'urgence aide aussi les nouveaux arrivants. L'œuvre des samaritains facilite notamment leur intégration avec une formation de 100 heures pour leur apprendre à reconnaître les aliments, les façons de se nourrir ici, le vocabulaire qui y est lié et les règles de travail locales. Cette formation leur permet d'améliorer leur connaissance du français et de se familiariser avec le contexte

québécois dans un climat moins stressant avant le grand saut sur le marché du travail. L'initiative a vu le jour il y a un an, et 90 % des personnes qui y ont pris part ont trouvé un emploi, confie madame Plouffe.

Le panier de Noël

Depuis 5 ans, l'OBNL prépare des paniers de Noël, ce qui permet aux membres de passer des temps de fêtes honorablement. Ils comprennent différents aliments – du riz, des œufs, du beurre, des pâtes alimentaires, des légumes, du poulet... – et quelques produits cosmétiques. Il n'en coûte que 15 \$ aux membres pour se le procurer, une offre spéciale valide les 16, 18, 19 et 23 décembre à laquelle auront droit environ 800 familles. L'OBNL dépense près de 18 000 \$ en achat de marchandises pour ce programme.

Depuis deux ans, L'œuvre des samaritains a élu domicile au 9300, rue Lajeunesse. Un changement d'adresse nécessaire pour mieux servir la clientèle. L'organisme de bienfaisance y a investi des milliers de dollars, dont 40 000 \$ pour l'achat d'une chambre froide.



Chantal Plouffe a cofondé l'organisme avec son conjoint Sylvain.
Photo : Benoît Dosseh / JDV



L'écoute et le respect sont les valeurs que chérit l'organisme.
Photo : Benoît Dosseh / JDV



L'œuvre des samaritains a reçu une bourse de 27 000 \$ de la part de Moisson Montréal afin de mieux s'équiper.
Photo : Benoît Dosseh / JDV

La Fondation internationale Roncalli fête ses 45 ans !



Marie-Hélène **Paradis**

Journaliste

Il y a 45 ans, la Fondation internationale Roncalli a été mise sur pied pour perpétuer la mission que se sont donnée les Sœurs de la Providence à la manière de leur fondatrice Émilie Gamelin-Tavernier. La fondation porte le nom de famille du pape Jean XXIII, né Angelo Giuseppe Roncalli, reconnu lui aussi pour son amour des pauvres.

Aider les plus démunis et contribuer à bâtir un monde meilleur, plus juste et plus humain est le leitmotiv de la fondation. Établie dans l'arrondissement d'Achims-Cartierville, la fondation a été, en 2024, à l'origine de 91 projets dans 25 pays. Ceux-ci ont touché 2 980 461 personnes et 2 433 473 \$ leur ont été consacrés.

Au fil des ans, la fondation a trouvé un appui auprès de nombreuses communautés religieuses souhaitant soutenir des missions à l'étranger. Trente-huit pays collaborent avec des partenaires qui soumettent des projets à l'étranger (congrégations, OBNL et organismes philanthropiques).

bâtir un monde meilleur, plus juste et plus humain

Renforcer l'autonomie des communautés

L'approche fondamentale de la fondation est d'autonomiser les femmes, de donner des outils pour subvenir à leurs besoins et améliorer leurs conditions de vie. Ses projets se déclinent dans les domaines de l'éducation, de l'accessibilité et de l'assainissement de l'eau, de l'agriculture, de la santé et des activités pastorales. Plus récemment, ont été ajoutés des projets d'autonomisation des femmes et de résilience aux changements climatiques, ainsi que des activités génératrices de revenus.

de l'accessibilité et de l'assainissement de l'eau, de l'agriculture, de la santé et des activités pastorales. Plus récemment, ont été ajoutés des projets d'autonomisation des femmes et de résilience aux changements climatiques, ainsi que des activités génératrices de revenus.

Les changements

« Le monde a changé depuis la formation de notre fondation, les besoins ont évolué. La rigueur de la gestion des communautés religieuses est reconnue pour son efficacité, mais nous avons mis en place d'autres moyens pour encore mieux rendre compte », souligne la présidente du

conseil d'administration de la fondation, Nicole Rouillier.

Parmi les changements apportés depuis 5 ans, en plus des 3 nouveaux domaines d'intervention, le financement des projets est passé de 25 000 \$ à 35 000 \$. « On s'est rendu compte après analyse de la situation que notre apport n'était plus adapté aux besoins du milieu, nous avons donc fait ces changements pour répondre à la nouvelle réalité du monde dans lequel on vit, » ajoute M^{me} Rouillier.

Les projets

Présente majoritairement en Afrique, on retrouve aussi des projets de la Fondation Roncalli en Amérique latine, en Asie et dans les Caraïbes.

Il faut aussi souligner l'importance des programmes de fonds dédiés, comme le Fonds d'aide Haïti ou le Fonds Baillargé, qui servent à répondre à une vision de l'organisation ou de la personne donatrice, comme construire une école ou un hôpital.

Le financement, un enjeu de taille

La Fondation Roncalli n'est pas très active dans la levée de fonds traditionnelle. C'est



Nicole Rouillier, présidente du conseil d'administration de la Fondation internationale Roncalli. Photo : Courtoisie Fondation internationale Roncalli

surtout par son réseau de communautés religieuses que les dons arrivent chez elle, et partiellement par les dons individuels. D'ici cinq ans, les fonds des communautés se feront plus rares. Il est évident que la fondation devra revoir sa façon de récolter de l'argent pour poursuivre sa mission. En conclusion, la présidente du C. A. confirme la priorité de la fondation de perpétuer les œuvres que ces femmes ont bâties.



L'OEUFORIE MATINALE
Déjeuners & Dîners

514-419-3922
391 Boul. Henri-Bourassa Ouest
Montréal, QC, H3L 1P2

@restaurantloeufoiematinale



Un projet pour générer des revenus aux Philippines. Photo : Courtoisie Fondation internationale Roncalli



Rendre l'eau accessible au Cameroun. Photo : Courtoisie Fondation internationale Roncalli

Fondation de l'Hôpital Fleury : l'enseigne de la proximité



Amine **Essegir**

Journaliste IJL

Souvent, celles et ceux qui soutiennent la Fondation de l'Hôpital Fleury ont une histoire personnelle liée à l'établissement.

«**M**oi-même, je suis née ici, à l'hôpital. C'est mon grand-père qui était le barbier de l'hôpital», confie au *Journal des voisins* (JDV) Catherine Saint-Amour, directrice générale de l'organisme.

Difficile de comparer la Fondation de l'Hôpital Fleury à un simple organisme de bienfaisance. Le lien qu'elle nourrit avec la communauté locale semble incontournable. «Les dons de la population et les dons majeurs d'entreprises sont essentiels à notre mission», précise M^{me} Saint-Amour.

Soutenue par les voisins

Tout aussi précieux sont les engagements du porte-parole de la fondation, Michel Olivier Girard, connu du public comme le vendeur de burgers des publicités A&W, mais avant tout comédien, présent dans de

des contributions
de Sœur Angèle,
Michel
Rabagliati,
Michel
Olivier Girard

nombreuses productions québécoises. Lui aussi est né à l'hôpital Fleury. «C'est une autre façon d'être philanthrope. Ce n'est pas quelqu'un qui nous donne de l'argent, mais il nous donne de son temps et nous ouvre des portes auprès de ses contacts», souligne la directrice.

Cet esprit de solidarité se manifeste aussi chez Michel Rabagliati, célèbre bédéiste et illustrateur d'Ahuntsic. Lorsque la fondation a voulu se doter d'un nouveau logo, elle a fait appel à lui. Rabagliati a offert le personnage de Paul pour en faire l'image de marque. Désormais, les ambassadeurs de la fondation – donateurs ayant contribué 500 \$ ou plus – portent fièrement le nom d'Amis de Paul.

«Nous nous sommes complètement approprié cette nouvelle image. Nous voulions nous démarquer, et nous avons eu la chance d'avoir Michel Rabagliati, qui avait envie de nous prêter son personnage pour mieux rayonner», raconte Catherine.

Urgences

Parmi les réalisations majeures de la fondation, citons la longue campagne de financement pour soutenir la construction de la nouvelle urgence, attendue depuis plus de dix ans. En 2016, c'est Sœur Angèle qui était sollicitée, autre personnalité marquante d'Ahuntsic.

L'urgence en cours de construction représente un investissement de plus de 137,5 millions \$, financé par le gouvernement du Québec. La fondation y contribue à hauteur de 2 millions \$, et elle sollicite notamment des dons pour la salle de choc, un espace crucial dédié à la prise en charge immédiate des patients en détresse vitale (crises cardiaques, hémorragies, septicémies, etc.). «Les gens comprennent tout de suite ce qu'est une salle de choc. C'est pour sauver des vies. Ce sont des mots qui interpellent tout le monde», explique M^{me} Saint-Amour.

L'approche a porté ses fruits.

Pierre à l'édifice

«Sincèrement, j'ai remarqué une énorme augmentation du montant moyen des dons. Certains donateurs ont même doublé leur contribution habituelle, parce qu'ils croient à l'urgence du projet», poursuit-elle.

Ce lien direct entre le donateur et l'hôpital se manifeste à de nombreuses reprises. «L'un des dons d'entreprise les plus importants que nous avons reçus vient d'une personne dont la mère a été soignée ici. Il m'a appelée et m'a dit : "Je veux faire un don pour l'urgence."», se souvient notre interlocutrice.

Plus récemment, la fondation a contribué à l'installation du robot chirurgical à l'hôpital Fleury. Cet appareil accroît l'efficacité des interventions et favorise des hospitalisations plus courtes ainsi qu'une guérison rapide. La fondation s'était engagée à réaménager la salle à cette fin, et quelque 40 000 \$ ont été amassés afin de préparer l'espace nécessaire à la mise en place de la machine.

les dons sont essentiels à notre mission

La fondation, qui fêtera ses 45 ans en avril 2026, pourra bientôt retracer une histoire riche et profondément humaine. Née de la fusion de plusieurs fondations locales, elle demeure fidèle à sa vocation première : être proche de la communauté.

«C'est sûr que notre travail est en évolution constante. On s'adapte au milieu, au monde, aux besoins des gens. Les donateurs ont, eux aussi, des envies ou des priorités qui changent selon les époques», conclut M^{me} Saint-Amour.



Catherine Saint-Amour, directrice générale de la Fondation de l'Hôpital Fleury.
Photo : Courtoisie Fondation de l'Hôpital Fleury



Logo de la Fondation de l'Hôpital Fleury créé par Michel Rabagliati.
Photo : Courtoisie Fondation de l'Hôpital Fleury

À votre service !

ANDRÉ A. MORIN
DÉPUTÉ DE L'ACADIE

✉ andre-a.morin.acad@assnat.qc.ca
☎ 514-337-4278
📍 1600, blvd Henri-Bourassa O.
Bureau 540, Montréal (Qc)
H3M 3E2

Le défi de la Fondation de l'Hôpital du Sacré-Cœur



Benoît Dosseh

Journaliste

La philanthropie, résume Julie Pouliot, présidente-directrice générale de la Fondation de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal, consiste à développer le réflexe de donner à une cause qui nous est chère. Au Québec, 1171 300 personnes ont déclaré avoir fait un don en 2022, à environ 2000 fondations dont certaines évoluent dans le même domaine.

Il existe donc une certaine concurrence entre les fondations pour rejoindre les donateurs et donatrices. Rien que dans le réseau de la santé, elles sont plus de 100. La Fondation de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal (HSCM) figure dans cette liste d'organisations à but non lucratif qui ont décidé de contribuer à l'amélioration du système sanitaire et du bien-être général.

Comblant un besoin

L'idée de créer cette fondation, en 1976, part du constat que, déjà à cette époque, les ressources n'étaient pas suffisantes, malgré le financement gouvernemental. Un fait accentué de nos jours eu égard à la conjoncture du réseau de la santé. Cette conjoncture se traduit, notamment, par le vieillissement de la population, la complication des soins, les hôpitaux engorgés et l'obsolescence des équipements.

« Dans un hôpital, cela n'a pas de fin. La science évolue toujours, et dans son sillage, les équipements informatiques et technologiques, puis les installations. Tout cela occasionne d'énormes frais », résume Sœur Claire Houde, ancienne présidente du conseil d'administration de l'HSCM.

En soutien à trois hôpitaux de renom

La fondation accompagne trois hôpitaux de grande importance dans le réseau de la santé. Il s'agit en premier lieu de l'Hôpital du Sacré-Cœur, qui possède des expertises uniques au Canada avec son Centre d'études avancées en médecine du sommeil et son Centre intégré de traumatologie. L'hôpital est l'un des plus achalandés au pays avec 63 000 visites annuelles en urgence. En second lieu, la fondation soutient l'Hôpital en santé mentale Albert-Prévost, qui jouit d'une expertise d'une centaine d'années en santé mentale pour adulte. Et depuis le début de l'année 2025, s'est ajouté l'Hôpital en santé mentale Rivière-des-Prairies, avec son pôle d'expertise en pédopsychiatrie.

Face à la concurrence

La Fondation de l'Hôpital du Sacré-Cœur, à l'instar des autres, doit faire preuve d'ingéniosité sans paraître intrusive. En effet, convaincre les patients, leurs proches ou les résidents de l'arrondissement de l'importance de soutenir leur hôpital représente un défi.

Consciente de la concurrence, elle dispose de plusieurs cordes à son arc pour réaliser sa mission. Elles se résument, entre autres, par l'organisation de campagnes de financement, un tournoi de golf annuel et des événements-bénéfice, comme le Gala Sacré-Cœur – une soirée qui réunit le monde médical et la communauté d'affaires.

L'organisme peut également compter sur de nombreuses autres personnes, bénévoles, qui se mobilisent pour rejoindre des donateurs. Elle a également des plateformes pour les dons. Son modus operandi consiste à répondre aux demandes et aux préoccupations des donateurs, et à bien accueillir ceux et celles qui se présentent à la petite maison grise pour effectuer leur don, indique Marie Grenon, directrice des communications et des relations publiques de la fondation.



Sœur Claire Houde a présidé pendant près de 20 ans le conseil d'administration de l'Hôpital du Sacré-Cœur. Photo : Benoît Dosseh / JDV

Une équipe de personnes chevronnées, qui ont à cœur d'aider les autres, chapeaute l'ensemble des initiatives.

L'alchimie face au défi

Annuellement, la fondation traite plus de 25 000 transactions. Élaborer des projets pour accompagner ses trois structures

hospitalières de renom demande du temps et de l'énergie, concède Marie Grenon.

En effet, les attentes peuvent paraître grandes et le défi peut représenter une source de stress pour le personnel. Cependant, la directrice assure que tout est fait pour en réduire les facteurs. La fondation a d'ailleurs engagé de nouvelles personnes, notamment au sein de l'équipe de marketing et communication. Elle a aussi son aile jeunesse : les Sacré-Jeunes.

De plus, pour arriver à diminuer le stress et à réaliser tout le travail demandé, le personnel met un point d'honneur sur l'esprit d'équipe, une saine ambiance de travail et une bonne planification.

La Fondation a une campagne de financement de 45 millions de dollars. En marge de cela, elle accompagne ponctuellement certains projets. En ce sens, elle a participé à la réalisation du nouveau pavillon de médecine nucléaire de l'Hôpital du Sacré-Cœur, dont l'inauguration a eu lieu en septembre dernier à hauteur de 3,4 millions de dollars. Une somme qui a permis de doter le pavillon de l'un des meilleurs appareils de TEP-CT pour le traitement du cancer et autres maladies chroniques.

Les hôpitaux n'ont pas le choix d'avoir une fondation, car les besoins seront toujours énormes. Il faut sans cesse penser à peaufiner des projets pour intéresser les mécènes, conseille Claire Houde, figure emblématique de la philanthropie au Québec.



Le financement de la TEP-CT permet à l'hôpital de suivre les patients avec un équipement hautement spécialisé en oncologie et en pneumologie. Photo : Benoît Dosseh / JDV

Les Sacrés-Jeunes



Benoît **Dosseh**

Journaliste

Il n'y a pas que les donateurs vieillissants pour soutenir la philanthropie dans notre arrondissement. De plus en plus de jeunes s'impliquent en consacrant temps et talents à des causes sociales.

De nombreux enjeux au rang desquels figurent la santé mentale, le bien-être et l'environnement sont au cœur de leurs préoccupations. Ces causes les motivent à aller bien au-delà de leurs casquettes professionnelles, comme en témoignent ceux de la Fondation de l'Hôpital du Sacré-Cœur : les Sacrés-Jeunes.

Un vent de fraîcheur

La fondation de l'hôpital a saisi la dynamique que peuvent insuffler les générations montantes dans sa mission, et s'est ainsi dotée, depuis 2016, d'une aile jeunesse qui compte 16 membres de 25 à 35 ans provenant de divers milieux professionnels.

Parmi eux figurent Ariane Boyer, présidente du conseil d'administration, active depuis septembre 2024, et Florence Normandin, qui a rejoint l'équipe en 2025.

« Les jeunes professionnels ressentent le besoin de redonner à la société. Une de nos missions sous-jacentes consiste donc à solliciter leur intérêt pour la philanthropie », explique Florence.

Projet financé en 2025

Lors du précédent exercice, l'aile jeunesse de la fondation a remis 40 930 \$ à l'Hôpital en santé mentale Albert-Prévost, un montant récolté à l'occasion de sa soirée Quiz et délices en avril 2025. « Cette somme est nettement au-delà de l'objectif qu'on s'était fixé », souligne Ariane Boyer.

Au sein de l'actuelle cohorte des Sacrés-Jeunes, un seul membre est du réseau de la santé. Aussi, pour mieux expliquer l'importance d'une participation à leurs événements, ils projettent de s'entretenir avec le personnel des hôpitaux et de visiter leurs installations.

Ariane Boyer, avocate d'affaires à BCF, et Florence Normandin, conseillère aux programmes des étudiants à Gowling WLG, exercent dans le milieu juridique. S'impliquer dans leur communauté fait partie de leurs ADN. En effet, enfant d'Ahuntsic, Florence s'est initiée à la philanthropie dès le secondaire (collège Mont-Saint-Louis) en faisant notamment du bénévolat. Un parcours qui lui a permis de codiriger le club de bénévolat qui organisait des camps pour enfants défavorisés et la collecte de vêtements hivernaux pour de nouveaux arrivants.

Pour sa part, Ariane a fait valoir sa fibre à Longueuil. « Trois matins par semaine au sein du Club des petits déjeuners », se souvient-elle, « j'allais préparer le déjeuner dans les écoles défavorisées. » Elle a ensuite continué de s'impliquer à l'université (UdeM), où elle a, entre autres, occupé le poste de vice-présidente aux affaires internes de l'association étudiante.

Plus qu'une tâche

Malgré les charges liées à leurs responsabilités professionnelles, l'une et l'autre éprouvent un énorme plaisir à mener à bien leur mandat philanthropique. « J'ai acquis une expérience et développé une certaine expertise dont je voulais faire bénéficier la fondation », explique Ariane.

Le même enthousiasme s'observe chez Florence, qui souligne le réconfort que son engagement lui procure. Une satisfaction décuplée par le fait qu'elle contribue au rayonnement de l'hôpital de son quartier.

Les Sacrés-Jeunes veulent s'investir encore plus, car cela concourt à soulager tout le monde. « C'est une manière de répondre à des besoins sociaux et communautaires urgents et concrets. C'est une manière de créer un impact durable sur les patients, sur le personnel soignant et, à grande échelle, sur le réseau de la santé en général », précise Ariane.

Un engagement social

Pour les jeunes, la philanthropie va bien au-delà du don financier. L'engagement social, le bénévolat et le développement

de projets en sont des aspects qui leur tiennent à cœur. « Je me réjouis de voir qu'il y a de plus en plus d'initiatives philanthropiques communautaires et sociales », conclut la présidente du conseil d'administration des Sacrés-Jeunes.

Quant à Florence Normandin, elle espère voir les jeunes faire preuve d'encore plus d'audace et d'ambition. « On a le réseau pour le faire, dit-elle. Osons nous impliquer et nous donner les moyens de rehausser notre contribution. »



Florence Normandin et Ariane Boyer : des exemples d'une jeunesse impliquée dans la philanthropie. Photo : Benoît Dosseh / JDV

La philanthropie est rassembleuse, ajoutent-elles en chœur.

45 ANS

SPÉCIAL D'ANNIVERSAIRE

NOUVEAU MENU, NOUVEAU LOOK

\$25,25

RESTAURANT LE BORDELAIS

☎ 1000 BOULEVARD GOUIN O MONTRÉAL, QC H3L 1K9

☎ 514-337-3540

Collège André-Grasset : l'appui des personnalités

Amine **Esseghir**

Journaliste IJL

Le collège André-Grasset, établissement d'enseignement postsecondaire privé et prestigieux, constitue sans doute un modèle en matière de philanthropie étroitement liée à ses donateurs.

«**C**e sont essentiellement nos anciens – des gens qui sont venus à Grasset – qui décident de redonner par fierté, par reconnaissance, parce qu'ils ont eux-mêmes bénéficié, à l'époque, de la générosité du collège leur permettant de poursuivre leurs études», explique d'emblée Marisol Houle en entrevue avec le *Journal des voisins* (JDV). Elle est directrice des relations avec les diplômés, de l'engagement philanthropique et des partenariats stratégiques du collège.

Ces anciens sont parfois des personnalités connues. On pense immédiatement à Laurent Duvernay-Tardif, maintes fois présent à des événements philanthropiques au collège. M^{me} Houle cite dans la foulée Paul St-Pierre Plamondon, Annie Pelletier, Roseline Filion, Sébastien Delorme, Claude Meunier, Pierre-Olivier Zappa et Caroline Toussaint. La liste est longue, et Google fournit aisément leur biographie. «Malheureusement, les scientifiques qui font des découvertes importantes, notamment dans la recherche sur le cancer, ne sont pas nécessairement aussi connus du grand public», souligne-t-elle.

Une connexion

Il y a aussi tous ces anciens, moins célèbres, qui n'hésitent pas à contribuer, parfois avec des sommes modestes et régulières sur plusieurs années, et qui tiennent à maintenir un lien avec leur *alma mater*. «Mon plus ancien donateur, c'est un finissant de la promotion 1956. Il m'a confié récemment qu'il nous avait inscrits dans son testament», confie Marisol. Ainsi, génération après génération, une véritable tradition

M^{me} Houle au milieu des boursiers actuels d'André-Grasset.

Photo : Courtoisie Collège André-Grasset

philanthropique s'est enracinée au collège André-Grasset.

Ces contributions, qu'elles soient financières ou sous forme d'actions visant à donner de la visibilité, servent avant tout les causes du collège. Elles permettent à des jeunes qui n'en auraient pas les moyens d'accéder à l'établissement. «C'est important pour nous, car cela favorise la diversité et

nous permet d'identifier des jeunes qui sont de véritables diamants bruts et qu'on aide à polir avant leur saut vers l'université», illustre-t-elle.

Grâce aux dons, une dizaine de jeunes bénéficient chaque année de bourses couvrant entièrement les frais d'admission et de scolarité. D'autres reçoivent des bourses partielles ou des distinctions d'excellence

leur permettant de réduire leurs frais. Des bourses sportives s'ajoutent également. «Nous avons un fonds consacré aux équipes sportives pour leur permettre de voyager, de participer à des compétitions et de vivre des expériences», ajoute M^{me} Houle.

Créer l'exception

La philanthropie, précise-t-elle, finance exclusivement les expériences étudiantes à l'extérieur du volet études. Elle ne contribue pas aux opérations du collège. «C'est vraiment destiné aux étudiants, directement ou indirectement, par le biais de projets d'envergure qui améliorent leur environnement», affirme-t-elle. Le collège peut ainsi se targuer d'avoir mis en place des structures enviées par bien des établissements québécois.

le collège a été fondé en 1927 par les prêtres de Saint-Sulpice, à la demande de l'archevêque de Montréal

«Nous avons financé une partie du complexe sportif. C'est une belle réalisation, utile non seulement au collège, mais aussi à la communauté», souligne la directrice de l'engagement philanthropique. Actuellement, les dons contribuent en partie aux dépenses liées à la rénovation de la salle de spectacle, qui nécessite une mise à jour. Ils financent aussi plusieurs initiatives communautaires.

«Nous avons aussi un donateur qui appuie des séjours dans les camps de jour pour des familles résidant en HLM dans le quartier, en collaboration avec l'organisme Entre-Maisons et l'école Saint-Isaac-Jogues», ajoute M^{me} Houle. On comprend ainsi que l'établissement joue pleinement son rôle d'acteur local et entend l'assumer le plus possible.

En 2027, le collège André-Grasset fêtera ses 100 ans d'existence, et la philanthropie sera au cœur des célébrations. «Nos intentions, c'est aussi d'être présents pour la communauté, d'organiser des activités sur le territoire du collège, de raconter notre histoire. Le quartier d'Ahuntsic, là où nous nous trouvons, était à l'origine la terre des Sulpiciens», conclut M^{me} Houle.



Association des Gens
d'Affaires de Gouin Ouest **AgaGO**



Préparez vos fêtes avec des offres magiques sur Gouin Ouest !

Célébrez les fêtes en grand tout en soutenant vos commerçants locaux ! L'Association des gens d'affaires de Gouin Ouest (AgaGO) invite les résidents de Bordeaux-Cartierville à encourager l'économie locale grâce à des rabais exclusifs.

Le livret de coupons rabais de l'AgaGO, disponible en téléchargement sur www.gouinouest.ca propose une sélection d'offres avantageuses et

d'idées cadeaux variées, adaptées à tous les goûts et à tous les budgets.

Restaurants, salons de beauté, cliniques, services professionnels... chaque membre de l'AgaGO reflète la richesse et la diversité du tissu commercial de Gouin Ouest.

En cette période festive, privilégier l'achat local, c'est poser un geste concret en faveur des PME qui dynamisent notre quartier. En choisissant

de magasiner près de chez vous, vous contribuez à la vitalité économique de la communauté tout en découvrant des produits et services de qualité, offerts par des commerçants passionnés. Téléchargez dès maintenant votre livret de coupons rabais sur www.gouinouest.ca et profitez d'offres exceptionnelles ! Faites de cette saison un moment de générosité, de découvertes et de soutien à l'économie locale.

La magie de Noël revient sur Gouin Ouest !

L'Association des gens d'affaires de Gouin Ouest (AgaGO) est ravie d'inviter les familles de Bordeaux-Cartierville à son événement annuel « La magie de Noël sur Gouin Ouest », qui aura lieu le samedi 13 décembre, de 11 h à 16 h, au sous-sol de l'église Notre-Dame-des-Anges (12325 rue de Serres, angle Gouin O.).

- Une journée enchantée pour petits et grands – cadeaux, rires et souvenirs garantis !
- Les enfants pourront rencontrer le père Noël et profiter de nombreuses activités et sur-surprises gratuites.

- Un marché des fêtes vous permettra de dénicher des cadeaux uniques auprès de nos artisans et commerçants locaux.
- Participez au tirage sur place et courez la chance de gagner l'un des nombreux prix offerts par les membres de l'AgaGO !

La magie de Noël sur Gouin Ouest illustre l'engagement de l'AgaGO à dynamiser Cartierville et à créer des moments rassembleurs, en partenariat avec la Ville de Montréal et les acteurs locaux, par des initiatives festives, comme l'illumination de l'artère et des activités communautaires.



Gouin Ouest L'Association des gens d'affaires de Gouin Ouest (AgaGO) vous invite à

La magie de Noël

Samedi
le 13 décembre 2025
De 11h à 16h

Église Notre-Dame des Anges
12 325 Rue de Serres
Montréal, QC H4J 2H1

L'événement aura lieu à l'intérieur, au sous-sol de l'église. L'entrée se fera par la porte du stationnement arrière.

ACTIVITÉS | SPECTACLE | PÈRE NOËL

Ahuntsic-Cartierville
Montréal

Pour Noël et toute l'année : près de 500 commerces à découvrir sur la rue Fleury

Il existe non pas une, mais **trois sociétés de développement commercial (SDC)** le long de la rue Fleury, qui unissent leurs forces pour faire rayonner l'achat local. **Promenade Fleury**, la plus ancienne, fondée en 1984 (et active même avant comme association de marchands), fête ses 40 ans et regroupe plus de 250 commerces entre **Papineau et St-Hubert**.

À l'ouest, **Quartier Fleury Ouest (Quartier FLO)**, créé en 2015, fête cette année son 10^e anniversaire et rassemble près de 80 commerces entre le **boulevard St-Laurent et la rue Meilleur**. Elle est notamment reconnue pour son ambiance unique.

Et depuis novembre 2024, la toute nouvelle **Espace Fleury Est** termine sa première année d'opération : l'aboutissement d'un travail amorcé en 2019, qui réunit désormais quelque 160 commerçants situés entre l'**avenue Papineau et la rue J.-J.-Gagnier** au sein de leur propre SDC. **Ensemble, ces trois SDC représentent près de 500 commerces de proximité au service des résidents.**



En rencontre de travail avec la mairesse nouvellement élue d'Ahuntsic-Cartierville, Maude Thérault-Séguin. De g. à dr. les représentants des SDC Guillaume Rivard, président et restaurateur, Espace Fleury Est, Pierre Méthé, coordonnateur Quartier Fleury Ouest (FLO) et Robert Lalancette, directeur général Promenade Fleury.

JOYEUX FLOËL

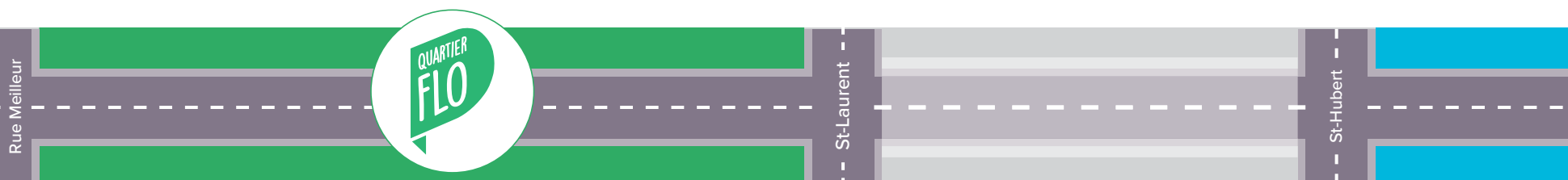
Découvrez les trouvailles offertes par nos commerçants et restaurateurs sur Fleury Ouest, de St-Laurent à Meilleur !

Suivez-nous sur les médias sociaux pour connaître
notre programmation et nos concours !

Quartier FLO

Facebook, Instagram icons

QR code



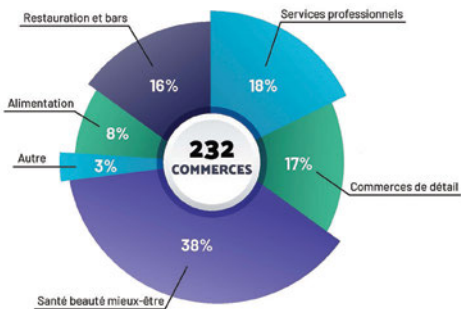
L'achat local, une priorité pour la Promenade

La **Promenade Fleury** fête cette année ses 40 ans. En quatre décennies, elle est devenue une **artère incontournable** dans la vie des Ahuntsicois. Un petit village au cœur de la métropole montréalaise. Elle compte aujourd'hui près de 250 commerces allant de la petite boutique au salon de coiffure en passant par le cabinet médical et le restaurant.

La Promenade, comme toutes les autres SDC, est bien plus qu'une association de commerces. C'est **une part importante de la vie de notre quartier**. Elle offre quelque chose que les grandes surfaces et Amazon ne pourront jamais remplacer : **une véritable expérience humaine**. Dans les commerces locaux, on discute avec les gens, on est conseillé par des passionnés, on parle des enjeux du quartier et on découvre de nouveaux produits insoupçonnés. Une vraie solidarité s'installe. « **Je n'ai pas ce produit. Va voir un tel** », dira l'un. « **Pour tel service, va voir un tel** », dira l'autre.

Dans un monde de plus en plus tendu et individualiste, il est important, vital même, d'avoir ces lieux pour tisser des liens, parler à ses voisins et développer une communauté. Quelque chose comme une solidarité sociale, une volonté de vivre ensemble, un havre de paix.

Il est donc important de continuer à **encourager les commerçants de la Promenade Fleury** malgré les travaux. Ceux-ci s'étireront jusqu'en juin 2026 et une baisse de l'achalandage est à prévoir. Même après 40 ans, rien n'est jamais assuré. Certaines boutiques pourraient être en grande difficulté. C'est la vie de notre quartier, notre ciment social qui est en jeu. Derrière chaque commerce, il y a une personne qui contribue à son échelle au dynamisme d'Ahuntsic. Ensemble, nous pouvons éviter la désertion de notre rue après ces longs travaux comme l'ont vécu les rues Saint-Laurent et Saint-Hubert. Laure Waridel disait : « acheter, c'est voter ». Alors si vous voulez que notre quartier continue de fleurir : Achetez sur la Promenade ! Votez Fleury !



Achetez ici.
ÇA COMPTE.
Commerces ouverts.

Robert Lalancette
Directeur général
Promenade Fleury

Nouvel essor commercial de la rue Fleury, à l'est de l'avenue Papineau

Comme la Promenade Fleury et le Quartier Fleury Ouest l'ont fait avant elle, les gens d'affaires de la **rue Fleury Est, entre l'avenue Papineau et la rue J.J. Gagnier**, aux limites de Montréal-Nord, ont choisi de se mobiliser et de se regrouper en société de développement commercial (SDC) pour donner un nouvel essor à ce milieu de vie distinctif de l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville. Bénéficiant des **parcs du Sault-au-Récollet et des Hirondelles**, nouvellement rénovés, qui l'encadrent, d'une diversité d'habitation et de population desservie par **une offre commerciale comportant plus de 120 établissements d'entreprises**, la SDC souhaite, en cette période des fêtes, mieux faire connaître ses restaurants, ses professionnels, ses détaillants, ses établissements de soins personnels, ses pâtisseries, ses épicerie, ses boucheries, ses pharmacies, ses fleuristes et autres établissements uniques.

Constituée en novembre 2024, son conseil d'administration est composé de 9 membres, dont 6 commerçants, 2 représentants des résidents et d'une élue municipale. Au service exclusif de ses membres pour les aider à faire de meilleures affaires, **elle a pour mission le développement et la promotion commerciale et culturelle de la rue Fleury Est**, dans une perspective de développement durable. Son positionnement stratégique s'articule autour d'**une offre commerciale et de service de proximité, de qualité et sensible aux besoins de la communauté**. Elle dispose d'un plan d'action réaliste basé sur une étude de marché et un sondage des membres et de la clientèle.

Confiante que cette organisation pourra renouveler l'achalandage, la vitalité et l'ambiance de tout le voisinage, la SDC Fleury Est est fière de collaborer avec ses partenaires de la Promenade Fleury et de la rue Fleury Ouest pour vous offrir un milieu de vie agréable et recherché en toutes saisons.

Tout le conseil d'administration de la SDC Fleury Est se joint à moi pour vous souhaiter une agréable et prospère période des fêtes et une année 2026 remplie de nouvelles opportunités.

Au plaisir de vous croiser sur la rue !

Cordialement

Guillaume Rivard-Lamy
Président et propriétaire du restaurant La Picolla



Merci à la mairesse sortante Émilie Thuillier, son équipe et le personnel de l'Arrondissement pour leur soutien et support constants.





Soutenir les commerces. Revitaliser les artères.

PME MTL Centre-Ouest soutient les initiatives qui font vibrer nos quartiers : accompagnement sur mesure, financement et projet de redynamisation locale.

Des commerces florissants, des quartiers plus vivants.

Découvrir nos services



Association commerciale et citoyenne Youville



L'ACCY œuvre au renouveau de Youville, dans le district de Saint-Sulpice, un secteur qui s'articule autour de la rue Lajeunesse. Nous y soutenons la vitalité, la promotion et la pérennité de l'activité commerciale, culturelle et communautaire. À l'écoute des besoins de la communauté, nous contribuons à embellir, à verdir et à créer un milieu de vie dynamique!

Venez découvrir Youville en bénéficiant des offres proposées par les commerces et les organismes membres participant à notre campagne d'achat local « Bingo »! Voilà une occasion idéale de soutenir l'économie locale et les initiatives communautaires du quartier!

PME
MTL
CENTRE-OUEST

Développer les collectivités d'ici

Réseau de soutien aux entreprises de la Ville de Montréal



Association commerciale et citoyenne Youville

BINGO ACHAT LOCAL rue Lajeunesse

1^{er} novembre - 31 décembre 2025



Rendez-vous chez un maximum de commerces et d'organismes locaux participants et courez la chance de gagner un des 3 paniers-cadeaux d'une valeur de 400\$ chacun!

Commerces et organismes participants

Café Lara	Lunetterie Abella
Centre de bénévoles Ahuntsic-Sud	Mets Délices Maison
Clinique Dentaire Lajeunesse	Miss Cream Roll
Espace des Possibles	Ongles 2000
Espace le Vrai Monde?	Pharmacie Paylan
Hansik	Pharmacie PJC Jean-Coutu
Institut de beauté Vanna	Physioactif Ahuntsic
L'Auberge du Dragon rouge	Réno M3
L'Œuvre des Samaritains	Salon Francis Jacques
La Jeune Espiègle	Friperie - Services communautaires pour réfugiés et immigrants
Les Faims Finauds	Simplitude
Ligne Noire Jiu Jitsu	Thai Saigon
Lotus Relaxation Spa	

Pour en savoir plus : www.nousville.com



En collaboration avec :



Desjardins : un partenaire de l'épanouissement communautaire



Benoît Dosseh

Journaliste

Le Mouvement Desjardins, guidé par des valeurs d'entraide, dispose d'une aile philanthropique qui favorise le développement socioéconomique et durable des communautés.

Dans cette optique, la Caisse du Centre-nord de Montréal soutient différents projets dans l'arrondissement. L'année dernière, elle disposait pour ce faire de 1,5 million de dollars. Elle reçoit une centaine de demandes d'aide annuellement, et contribue à l'épanouissement de la population de différentes façons.

La politique de contribution

« Un sondage triennal est organisé auprès des membres. En fonction de leurs choix, notre comité de sélection détermine les projets que nous allons accompagner », explique Florie Guérin, conseillère à la vie associative de la Caisse du Centre-nord de Montréal. La politique de contribution est en effet propre à l'écosystème de chaque caisse à l'intérieur d'une structure commune qui se décline en deux volets :

- Fonds d'aide au développement du milieu
- Dons et commandites

Fonds d'aide au développement du milieu

Le Fonds d'aide au développement du milieu (FADM) soutient des projets durables et structurants pour un quartier, une population. Les projets admissibles sont passés au peigne fin par le comité de coopération local. Ils doivent s'articuler autour d'enjeux tels que l'éducation et la formation, l'environnement, la santé et les saines habitudes de vie, l'engagement citoyen ou l'entrepreneuriat.

La caisse a ainsi choisi de soutenir le projet de jardins communautaires de Ville en vert. Elle épaula également le Centre de ressources



Pour Florie Guérin, c'est gratifiant de contribuer à l'épanouissement de la communauté.

Photo : Benoît Dosseh / JDV

éducatives et communautaires pour adultes (CRECA), dont elle a appuyé le programme de « Soutien scolaire en 1 Clic! » sur trois années consécutives, soit un accompagnement en ligne à l'intention des élèves du 3^e cycle du primaire et du secondaire qui éprouvent des difficultés ou qui ont besoin de motivation.

Le FADM découle des excédents annuels de chaque caisse. Ce sont les membres qui, à l'occasion de l'assemblée générale, décident du montant alloué aux projets qui concourent au développement de la collectivité.

Dons et commandites

Par le truchement du don, la Caisse du Centre-nord de Montréal apporte un soutien financier, matériel ou de service aux OBNL sans la moindre contrepartie, notamment dans le cadre des fêtes de quartier ou de bénévoles.

La commandite est le dernier levier de la politique de contribution de Desjardins. Elle s'adresse au milieu d'affaires et vise des événements comme les colloques. Le partenariat entre la caisse et le commandité doit porter sur une des cibles de la mission philanthropique de Desjardins – le développement durable, par exemple. En retour, la caisse et ses membres y gagnent en visibilité.

Les Prix Fondation

Les Prix Fondation, décernés à l'échelle du Mouvement Desjardins, récompensent

des projets soumis par des maternelles et des écoles primaires ou secondaires. « Il peut s'agir d'un projet de l'école dans son ensemble ou d'un projet développé par une classe.

Les projets sont soumis au vote des employés du Mouvement Desjardins dans son ensemble », précise Florie Guérin. Les projets qui reçoivent le plus de votes « coup de cœur » reçoivent un montant pouvant aller jusqu'à 3000 \$.

La Caisse Desjardins du Centre-nord de Montréal a elle-même un budget de 30 000 \$ pour ses propres Prix Fondation à répartir entre les coups de cœur de ses employés. Elle a ainsi financé le mur d'escalier de l'école primaire Saint-Benoît, située au 500, avenue du Mont-Cassin.

Plus de chances d'obtenir une bourse d'études

Depuis quelques années, un système de tri offre deux fois plus de possibilités aux demandeurs de bourses d'être acceptés. D'abord par la Fédération, ensuite, repêchés par les Caisses locales. Voici comment ça fonctionne.

Les potentiels bénéficiaires d'une bourse d'études Desjardins doivent d'abord soumettre leur dossier sur une plateforme unique en ligne. La Fondation du Mouvement sélectionne ensuite les étudiants à qui elle compte accorder une bourse durant l'été. Passé ce palier, les caisses font à leur tour leur sélection.

La Caisse Desjardins du Centre-nord a offert cette année à des résidents de l'arrondissement 33 bourses d'étude allant de 1000 à 2000 dollars, pour un total de 50 000 \$. Les bourses offertes s'adressent à toutes les personnes qui possèdent la résidence permanente.

Le public cible va des étudiants en formation professionnelle à ceux des cycles universitaires en passant par les étudiants du collégial, et couvre aussi bien les personnes qui font un retour aux études que celles qui rencontrent des difficultés d'apprentissage. L'âge maximal pour demander une bourse est de 30 ans. « Nous encourageons la persévérance scolaire », précise Florie Guérin.

L'action sociale du Mouvement Desjardins a permis à 4413 étudiants d'obtenir une aide financière, dont 2815 par le biais des caisses.

Au-delà de l'aspect financier, Desjardins s'implique également auprès des organismes qu'elle soutient par le biais du bénévolat de ses employés. C'est ainsi que, l'année dernière, quelques employés de la Caisse du Centre-nord de Montréal ont pris part aux travaux de démarrage d'un des jardins de Ville en vert subventionné par leur caisse.

Avocat
Litige civil et commercial
Maître Jérôme Dupont-Rachiele
LL.B., Juris doctor

Disponible pour rencontres dans Ahuntsic-Cartierville, sur rendez-vous

1080, Côte du Beaver Hall,
Bureau 1610
Montréal (Québec) H2Z 1S8

Téléphone : 514 861-1110
Télécopieur : 514 861-1310
jdupontrachiele@hiermagne.com



Joyeuses fêtes!

Venez chercher votre sapin naturel!

MARCHAND PROPRIÉTAIRE
RONA
 Major & Major

SAPIN BAUMIER
 6 à 8 pieds
 Cultivé au Québec
5999

1540 Sauvé E, Montréal, QC H2C 2A7 514.389.3588



Mieux comprendre les normes du travail
pour réussir son intégration



Le Centre d'appui aux communautés immigrantes (CACI) réalise un projet qui vise à informer les personnes immigrantes, tous statuts confondus, sur leurs droits, leurs recours et leurs obligations au travail.

Trois vidéos vous informent sur :

- Le salaire minimum et les heures supplémentaires
- Le harcèlement psychologique en milieu de travail
- Le contrat de travail et les conditions d'embauche

Le CACI accompagne les personnes immigrantes tout au long de leur processus d'intégration au Québec. Découvrez notre continuum de services sur notre site web (www.caci-bc.org) ou dans un de nos deux points de service : 12049, boulevard Laurentien et 4800, rue De Salaberry.



Avec la participation financière de la **CNESST**



Retrouvez ces outils
 sur notre chaîne YouTube !

Ce projet est réalisé grâce au soutien financier de la CNESST par son Programme d'aide financière pour l'information, la sensibilisation et la formation en matière de normes du travail.

UN PROJET DU CACI EN COLLABORATION AVEC LA CNESST

LES rendez-vous des citoyens sont de retour!

Venez échanger avec un panel d'experts sur le thème

Philanthropie Une affaire de cœur

Mercredi 21 janvier 2026 — 18 h 45 à 20 h 30

Espace des possibles

- **Marisol Houle**,
directrice Relations avec les diplômés, engagement philanthropique et partenariats stratégiques au Collège André-Grasset
- **André Véronneau**,
ex-président de Simplex, location d'équipement
- **Nicole Rouillier**,
présidente du conseil d'administration de la Fondation internationale Roncalli



Le JDV s'est penché sur la question.

Des experts partageront leur analyse de ce dossier lors d'une discussion animée par le *Journal des Voisins*.

Une période de questions sera ensuite ouverte à tous.

Soyez au rendez-vous pour une soirée riche en échanges !



Inscrivez-vous gratuitement sur Eventbrite à bit.ly/JDVphilanthropie ou balayez ce code QR :



Espace des possibles – 9269, rue Lajeunesse, H2M 1S3.



Accessibilité, rampe de 32 pouces de largeur pour les personnes à mobilité réduite.



Métro Sauvé ou Crémazie, Autobus 121, 140 ou 146.



Stationnement dans la rue.



District Central

L'effervescence artistique bat son plein à l'approche de Noël

Le District Central est un territoire en pleine effervescence artistique où des événements rassembleurs permettent aux gens d'en saisir l'ampleur. Les marchés de Noël en sont un bon exemple. Cette année, pourquoi ne pas aller à la rencontre des artistes du quartier pour dénicher des cadeaux 100 % locaux ?

L'implantation d'une communauté artistique au District Central contribue de façon significative à l'évolution du quartier industriel. Et ce n'est pas qu'une impression. En 2022, près de 500 artistes ont travaillé dans le quartier, qu'ils y soient installés ou de passage.

Alors que le Centre d'art Battat (CAB) est en construction en transformant un ancien site industriel en un pôle artistique multidisciplinaire durable, d'autres groupes phares sont déjà bien installés dans le secteur. Par exemple, il y a les Ateliers Belleville, sur la rue Legendre Ouest. Il se passe également quelque chose sur la rue de Port-Royal, à l'angle de la rue Clark. Une dizaine d'artistes évincés en 2020 des ateliers du 305, rue de Bellechasse s'y sont regroupés pour créer les Ateliers Port-Royal. D'ailleurs, pour la troisième année consécutive, ils joignent leurs forces à celles des Ateliers Belleville pour organiser le Marché de Noël Port-Royal de Belleville les 12, 13 et 14 décembre.

« Nous avons besoin d'espace supplémentaire pour notre marché de Noël, et les Ateliers Belleville en avaient et organisaient déjà eux aussi un marché dans le même esprit que le nôtre, où les artistes font une petite production spéciale d'œuvres abordables, souvent avec la collaboration de la famille et des amis », raconte Vincent Lafrance, l'un des artistes des Ateliers Port-Royal.

Plus de 90 artisans participent à l'événement cette année pour proposer notamment des tricots, des savons, des chandelles et des bijoux.

Que prépare Vincent, personnellement, pour l'occasion ? « Une petite

production de jouets en bois sculptés », précise celui qui, avec son frère David et son père André, a fondé il y a une quinzaine d'années Jouets Lafrance, qui produit une centaine de pièces par année à partir de bois recyclé.

Pour la première année, le Marché de Noël Port-Royal de Belleville aura aussi une zone consacrée à des œuvres d'enfants. « Mon frère et moi, c'est comme ça qu'on a commencé, explique Vincent. Dans les années 80, mes parents ont fondé avec mes grands-parents le Salon des artisans du Haut-Richelieu, et ils faisaient des vêtements et des jouets de bois ; donc nous participions. »

Avec une cantine sur place pour ceux et celles qui voudront y casser la croûte, le marché se tiendra au 545, rue Legendre Ouest.

D'autres événements à ne pas manquer

Le 20 décembre en après-midi, la Brasserie Silo, au 109, rue de Louvain Ouest, proposera aussi son marché de Noël. L'idée est de présenter une foule de produits d'artisans du Québec pour finaliser l'achat de vos cadeaux de Noël. Des musiciens seront sur place pour rendre festive cette séance de magasinage en famille bien différente de celle du centre d'achats.

Le Club Les GAZELLES, un réseau de femmes engagées pour la promotion de l'entrepreneuriat, de la diversité et du leadership féminin, tiendra aussi son marché de Noël le 6 décembre, au collège Ahuntsic.

Enfin, tant qu'à être dans le coin, pourquoi ne pas terminer la journée par une visite à Festilumi ? Cette expérience lumineuse au Marché Central a été bonifiée pour inclure, depuis le 7 novembre, des classiques de Noël. Sur ce, Joyeuses Fêtes dans le District Central !



Marché de Noël Port-Royal de Belleville, l'an dernier. Photo : SDC

Une murale monumentale pour le District Central

Une murale colorée et pleine de vie agrémentée de composantes structurales : voici comment *Ligne de vie urbaine* vient s'enraciner à l'angle du boulevard Saint-Laurent et de la rue Louvain Ouest. Inscrite dans le Plan d'interventions Signature du District Central, cette initiative portée par MURAL en collaboration avec la Société de développement commercial (SDC) District Central transforme le paysage urbain tout en reflétant les valeurs du quartier.

Signée par DALKHAFINE, *Ligne de vie urbaine* contraste avec son environnement bétonné composé de bâtiments rectilignes. C'était ce que cherchait l'artiste montréalaise multidisciplinaire en concevant son œuvre.

« Le personnage féminin au centre vient créer un lien entre la nature, l'humain et l'écologie, explique-t-elle. J'aime l'idée qu'il prenne le tournesol dans sa main pour le mettre en avant, un peu comme si on venait le célébrer. J'ai aussi intégré dans la murale une abeille et un papillon qui sont des agents pollinisateurs très importants pour la biodiversité. »

Ces éléments sont d'ailleurs au centre du Plan d'interventions Signature, qui a permis, notamment, la création de *La prairie Louvain* en 2023, un champ de 10 000 tournesols où les abeilles venaient butiner.

En plus de vouloir créer une murale de grande envergure, la SDC District Central souhaitait montrer le caractère innovateur du quartier. « On a décidé d'amener l'art mural à un autre niveau en ajoutant une composante sculpturale 3D, explique Marc-André Carignan, responsable de l'aménagement signature du District Central. Ce n'est pas un trompe-l'œil : des feuilles en aluminium sortent littéralement du mur dans certaines sections. »



Murale *Ligne de vie urbaine* par l'artiste DALKHAFINE au 9494 boulevard Saint-Laurent.
Photo : MURAL

Deux feuilles en aluminium ajoutent un effet 3D à la murale.
Photo : MURAL

Un projet et un emplacement stratégiques

L'œuvre a été réalisée dans un lieu stratégique qui lui permettra de jouir d'une grande visibilité. Il passe en moyenne plus de 10 000 véhicules par jour devant l'immeuble du 9494, boulevard Saint-Laurent. De plus, la murale pourra attirer l'attention des personnes passagères des trains EXO – Ligne 15 Mascouche-Gare Centrale.

L'emplacement de l'œuvre est important pour atteindre les objectifs du Plan d'interventions Signature du District Central, adopté en vue de revitaliser le territoire et de créer un écosystème plus stimulant pour les employeurs, les travailleurs et les travailleuses. « On y retrouve différents axes d'intervention, comme l'aménagement, le paysagement et l'art urbain, qui est un levier de revitalisation très important pour le quartier, explique Marc-André Carignan. Il permet de faire rayonner les artistes montréalais, mais aussi d'amener un peu de beauté, un peu de magie, dans le District Central. »

Une activité de médiation culturelle avec l'artiste a également été organisée l'été dernier, et des organismes du quartier, dont Pause Famille et Collectif Bienvenue, y ont participé. « C'est très important, parce qu'on essaie de créer des liens entre les gens dans le District Central, indique Marc-André Carignan. Et ça permet de démocratiser l'art. »

« L'art s'invite dans la rue, donc il est accessible à tous, se réjouit DALKHAFINE. C'est très important pour moi. »

Ce projet chapeauté par MURAL a permis d'obtenir des fonds du Programme d'art mural (PAM) de la Ville de Montréal. Il a été réalisé en partenariat avec la SDC District Central, le propriétaire immobilier Groupe Dayan et l'arrondissement d'Achims-Cartierville.

La grande famille des orphelins



Jacques **Lebleu**

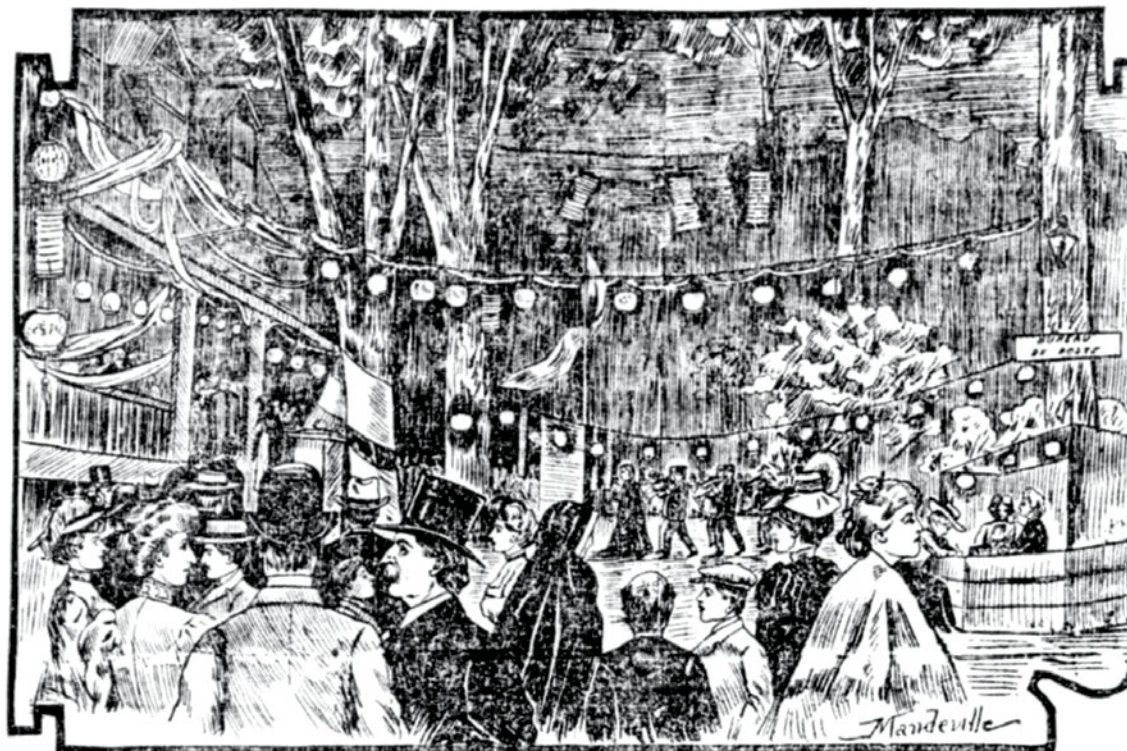
Chroniqueur, Société d'histoire d'Ahuntsic-Cartierville (SHAC)

« Plus d'un millier de personnes aux toilettes claires et gaies sont allées, hier soir, dans les jardins de la maison Saint-Janvier du Sault-au-Récollet afin de témoigner aux bonnes Sœurs de Miséricorde leur admiration pour l'œuvre si belle qu'elles poursuivent avec tant de dévouement et de simplicité. »

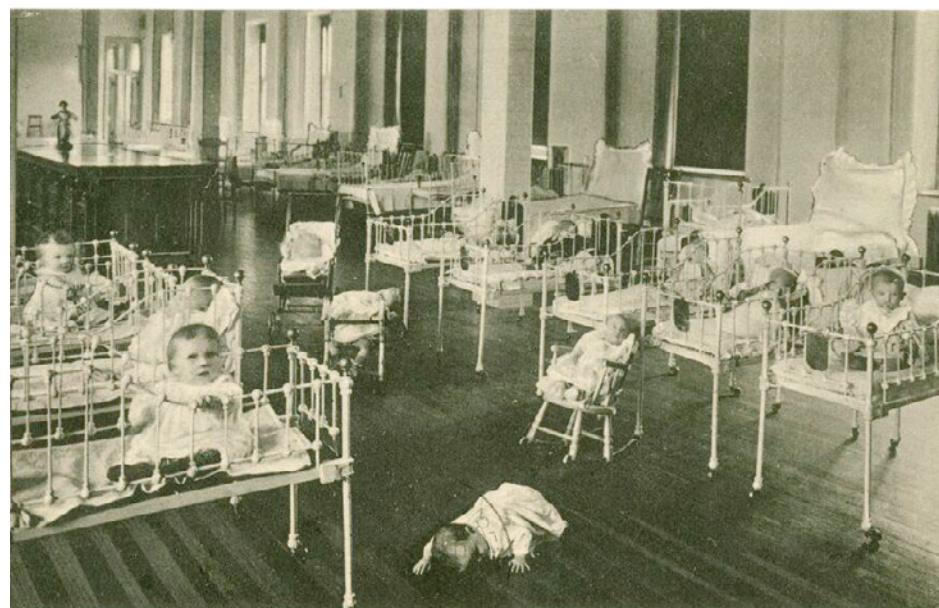
Ainsi commence le compte rendu rédigé par un journaliste de *La Presse* le lendemain d'une soirée mondaine fort réussie tenue le 8 juillet 1908 au bénéfice des orphelins de la maison Saint-Janvier.

Témoignant de l'omniprésence du clergé catholique à l'époque, le comité organisateur, constitué de «dames patronnesses», dont l'épouse du docteur Hector Pelletier, médecin du village du Sault, était placé sous les ordres de monsieur l'Abbé Dupuis, chapelain du couvent du Sacré-Cœur. Le comité avait tout mis en œuvre pour ravir la foule regroupant des notables du Sault et des Montréalais aisés en villégiature au Sault ou venus de la ville en tramway.

surprises dans le « puits de pêche miraculeuse » et s'approvisionner aux tables où l'on proposait de la « crème à la glace », des bonbons et gâteaux ou encore des liqueurs et du tabac. Après un « succulent souper » servi entre six et huit heures, une programmation musicale variée comprenait notamment des prestations d'une chorale de 60 membres, de l'Orchestre Duffault, de la fanfare de la pointe Saint-Charles et de plusieurs solistes, dont Ovila Provost, maître de chant du Sault.



Œuvre de l'artiste Mandeville. Illustration : *La Presse*, 9 juillet 1908, BAnQ numérique



Crèche of the Sisters of Miséricorde Sault au Récollet.

Crèche des Sœurs de Miséricorde au Sault-au-Récollet, vue intérieure. Carte postale : entre 1903 et 1920, BAnQ, Collection Pierre Monette <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/4187440>

C'est au docteur Séverin Lachapelle, surintendant de la Crèche de la Miséricorde, qu'incomba de rappeler à cette belle société la raison d'être de ces festivités. Il expliqua qu'en raison du débordement de la crèche, un nombre croissant d'orphelins devaient être déplacés au Sault.

Dès 1903, en effet, 46 orphelins y étaient hébergés à la maison Saint-Janvier, qui était prêtée aux Sœurs de Miséricorde par le diocèse. Elles y accueillaient des enfants en attente d'adoption nés à la maternité de l'Institut de la Miséricorde de Montréal, une œuvre non sectaire créée en réponse à la réprobation et à l'exclusion sociale des mères célibataires. Des mères et des enfants de diverses confessions, langues et origines nationales y étaient admis.

À l'époque, le taux de mortalité infantile était très élevé dans les établissements recevant les orphelins. Par exemple, peut-on lire dans un compte rendu publié dans la *Gazette* du 30 septembre 1903, seulement 38 % des 513 nourrissons accueillis à la Crèche de la Miséricorde au cours de l'année avaient survécu.

pas de
mécanisme de
redistribution
sociale de
la richesse
en 1908

Dans les jardins éclairés de lanternes chinoises, on pouvait déposer des lettres au pavillon de la poste, consulter une voyante, jouer à la roue de fortune, pêcher des



Un groupe de jeunes enfants devant la maison Saint-Janvier. La Crèche Saint-Paul est visible sur la gauche. Vers 1922. Photo : BAnQ, Fonds La Presse P833,S3,D288,P30_1

JOUEZ DE LA MAISON !
SOUTENEZ VOTRE RADIO COMMUNAUTAIRE !

Cartes de jeux **10,00\$**
18 ans et plus

B I N G
de **RADIO CIBL 101.5**

3 500\$
EN PRIX À CHAQUE DIMANCHE

ÉCOUTEZ-NOUS À LA RADIO
OU EN LIGNE À
CIBL1015.COM HÉLIX CANAL 615
VIDÉOTRON CANAL 574 BELL CANAL 959

DIMANCHE DÈS 13H00

DÉTAILS POUR LES DIFFÉRENTS POINTS DE VENTE
DES LIVRETS AU CIBL1015.COM

**AU PROFIT DE LA RADIO COMMUNAUTAIRE
FRANCOPHONE DE MONTRÉAL INC.**

Desjardins
Caisse d'économie solidaire

LIC20307034422

L'article ne dit pas combien d'argent de tels événements – fastueux en regard de la situation des petits orphelins – pouvaient rapporter, mais une mise en contexte s'impose :

- les œuvres hospitalières reposaient alors sur les communautés religieuses, qui dépendaient elles-mêmes de la charité publique et du soutien philanthropique pour les mener ;
- il n'existait pas de mécanisme de redistribution sociale de la richesse en 1908 ;
- avant la première loi sur l'assistance publique, en 1921, la Cité de Montréal était le palier de gouvernement qui apportait le principal, mais modeste, soutien financier aux hôpitaux et hospices de son territoire. Cette pression sur ses finances contribue à ce qu'en 1917, le gouvernement provincial la mette sous tutelle, augmente la taxe foncière et la taxe sur l'eau, et crée une taxe de vente ;
- les premiers impôts fédéraux sur le revenu sont votés en 1916 et 1917, comme mesures de guerre temporaires. Ces mesures seront toutefois maintenues jusqu'à ce que le Parlement ratifie la *Loi de l'impôt sur le revenu* en 1948 ;
- le Québec adopte la *Loi créant un impôt provincial sur le revenu* en 1954.

Loin de se résorber, cette situation décida le diocèse et la fabrique de la Visitation à céder la propriété de la maison Saint-Janvier aux Sœurs de Miséricorde en 1909, avec un grand lot de terrain qui leur permit d'inaugurer, en 1911, la Crèche Saint-Paul.

L'œuvre de miséricorde est demeurée active au Sault-au-Récollet jusqu'aux années 1970. La maison Saint-Janvier est depuis devenue un refuge pour les jeunes filles enceintes sous le nom de Centre Rosalie Cadron-Jetté.

ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

**Joyeuses Fêtes
et une très belle
année 2026!**

HAROUN BOUAZZI
Député de Maurice-Richard

1421 Fleury Est, Montréal
Tél. 514 387-6314
haroun.bouazzi.maur@assnat.qc.ca



**ESPACE
LE VRAI
MONDE?**

9155 rue St-Hubert, Montréal
www.espacelevraimonde.ca



Verdict 2

Les plaidoiries
qui ont marqué
le Québec

29 janvier

Bon jus

Arnaud Soly

30 janvier



Piano, voix, diapos

Dumas

20 février

Rue Duplessis

Ma petite
noirceur

18 mars



Sciences po 101

Catherine Dorion

22 avril

Ariane Roy

et l'orchestre
symphonique de
JFP

8 mai



Le CAB, lieu de rassemblement



Marie-Hélène Paradis

Journaliste

En 2027, les citoyens de l'arrondissement d'Ahuñtsic-Cartierville auront accès à un centre d'art, le CAB, et les artistes, aux 20 ateliers mis à leur disposition, les Ateliers CAB.

Une belle histoire

C'est l'achat d'un immeuble, pendant la pandémie, par Joe Battat, mécène bien connu du milieu des arts visuels, qui est à la source de ce projet inspirant. Une maçonnerie de pierres de la rue de Port-Royal disponible pour un projet de revitalisation permettra à M. Battat de mettre en œuvre une autre façon de soutenir les artistes, ce qu'il fait depuis plusieurs années.

Le CAB

Le CAB est né et a évolué grâce à l'équipe mise en place par Anne-Marie Barnard, ex-directrice de la Fondation du musée d'art contemporain de Montréal et directrice générale du nouveau centre.

Le CAB est un OBNL. Ainsi l'a voulu son donateur. La structure d'ensemble s'est développée après avoir déterminé les besoins des artistes et de la communauté, un exercice qui a permis d'aménager cet espace de la meilleure façon possible pour les artistes.

D'une superficie de 30 000 pi² sur quatre étages, dont 8 500 pi² serviront aux expositions, le CAB se dotera d'un café, d'une cour intérieure et d'une terrasse sur le toit. À la suite d'un concours d'architecture, la jeune firme québécoise Atelier Barda a conçu le projet avec en tête un désir d'innover, de préserver le patrimoine historique de la façade du bâtiment, et de récupérer des briques, du bois des planchers, des blocs de béton et des poutres d'acier.

«Reconstruire sur les fondations d'un ancien bâtiment industriel plutôt que d'effacer, c'est un acte extrêmement courageux de la part d'un donneur d'ouvrage, affirme Antonio Di Bacco, ingénieur et cofondateur d'Atelier Barda. En offrant à l'existant la possibilité d'accueillir une structure



La structure en bois modélisée. Photo : Courtoisie CAB

en gros bois d'œuvre produit au Québec, en déconstruisant et en réutilisant planchers, poutres et briques plutôt que de les écarter, le projet fait du réemploi un geste d'une profonde humilité et de responsabilité envers les générations futures. Il faut comprendre que le CAB est plus qu'un bâtiment : c'est un véritable laboratoire, un lieu d'expérimentation dont les données, nous l'espérons, inspireront les politiques publiques de demain et encourageront la transformation responsable du bâti existant. Cette démarche s'inscrit dans une modernité qui ne cherche plus à rompre pour créer, mais à réparer, prolonger et transmettre».

un campus pour les arts dans le quartier

Les Ateliers CAB

À l'origine, le mandat d'exposition et de soutien à la création était concentré sur l'édifice de la rue de Port-Royal. Afin d'avoir plus d'espace pour exposer, plus d'espace pour soutenir la création et pour accueillir

plus d'artistes, il a été décidé de déployer le mandat sur deux lieux : le centre d'art, rue de Port-Royal, et les ateliers, rue Tolhurst. Les 20 ateliers mis à la disposition des artistes le seront à un prix raisonnable, plus bas que celui du marché actuel, afin d'offrir une stabilité aux occupants.

Les anciennes manufactures sont tout à fait adaptées aux besoins des artistes, la hauteur des plafonds, l'espace de dégagement et les quais de chargement étant des atouts pour créer en toute liberté.

Le rez-de-chaussée des ateliers sera un espace collectif, collaboratif, destiné à favoriser la mise en commun des projets artistiques. Pas question de travailler en silo ; le processus de création sera mis en valeur de manière à favoriser un maillage entre artistes, mais aussi avec les citoyens.

«Nos deux sites nous permettront de créer un véritable écosystème, un campus pour les

arts dans l'arrondissement d'Ahuñtsic-Cartierville, et d'offrir un projet structurant pour le quartier, la communauté artistique et le public. Le projet et la mission du CAB s'articulent maintenant sur deux espaces, permettant une plus grande ampleur, un plus grand impact», soutient Anne-Marie Barnard.

Financement

Le projet coûtera 30 millions de dollars, dont seulement 15,8 millions de fonds publics. Il s'agit de 25 millions pour le centre d'art et de 5 millions pour les ateliers.

La plus importante subvention (10,2 M\$) reçue provient de Logement, Infrastructures et Collectivités Canada, dans le cadre de son programme Bâtiments communautaires verts et inclusifs.

Le CAB et les citoyens

L'équipe du CAB a la ferme intention et le désir d'offrir l'art aux citoyens. Il sera un lieu de rassemblement, de connexion et d'échanges pour le quartier, les citoyens et les artistes. Une nouvelle personne se joindra à l'équipe bientôt pour établir des liens avec la communauté, les organismes et les écoles.

«L'art fait partie intégrante de notre expérience humaine. Embrasser une pratique artistique ou vivre une expérience artistique est extrêmement bénéfique ; l'art nous fait du bien. Tout comme la nature, qui nous émerveille et nous revitalise. Le CAB offrira les deux. Avec un grand jardin ouvert au public, tous pourront se rassembler, se rencontrer et se ressourcer», conclut la directrice.



Marguerite Ranger, photographe / vidéaste, Victor Shiffman, directeur des opérations, Anne-Marie Barnard, directrice générale, Ilaria Ceriello, coordinatrice, Roxanne Arsenault, directrice de la programmation artistique, et Chloé Latour, chargée des communications.

Photo : Marie-Hélène Paradis / JDV

Ensemble, on écrit le Québec



AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC



Joyeuses fêtes & bonne année !

La période des Fêtes est un moment privilégié pour se retrouver en famille avec des amis, des gens qu'on aime pour célébrer, se reposer et partager.

Je vous souhaite à vous et vos proches une période de bonheur.
Ayons une pensée pour les personnes qui seront seules pendant les Fêtes et prenons le temps de visiter la famille, les voisins et les amis.

En mon nom et au nom de toute mon équipe, nous vous souhaitons
un joyeux Noël, et une bonne année !

Paix, santé et prospérité.

Andre A. Morin
député de l'Acadie

andre.amorinacad@assnat.qc.ca
514-337-4278

1800 David Henri-Bourassa O.
Bureau 540, Montréal (Qc) H3M 3E2


**ASSEMBLÉE
NATIONALE
DU QUÉBEC**



En famille



Anne Frédérique **Préaux**

Chargée de projet,
conception, GUEPE

J'étais au bord de la rivière, accompagnée de ma nièce, qui passe la semaine chez moi, quand nos regards ont été attirés par un mouvement dans l'eau. Un castor glissait silencieusement près de la berge. Derrière lui, deux jeunes le suivaient de près.

Les castors sont connus pour leur capacité à transformer le paysage, bâtissant barrages et huttes. Mais ce qui me fascine, c'est la cohésion familiale qui sous-tend leur vie. Dans une famille de castors, on ne trouve pas seulement le couple reproducteur et ses petits de l'année : les jeunes de l'année précédente restent souvent pour aider. Ils participent à l'entretien de la hutte, à la surveillance des prédateurs et à l'éducation des plus jeunes.

Cette coopération n'est pas propre aux castors. Dans le monde animal, de nombreux exemples montrent que l'élevage coopératif peut dépasser la simple parenté directe. Les lionnes, par exemple, partagent la garde et la protection des lionceaux : chaque femelle veille sur les petits des autres. Dans le monde des abeilles, les ouvrières stériles consacrent leur vie à nourrir et protéger la reine et sa



Castor. Illustration : Anne F. Préaux

descendance, assurant ainsi la survie de la colonie entière. Les suricates pratiquent un comportement similaire : les jeunes adultes aident à nourrir et protéger les petits du groupe, tout en veillant au moindre mouvement suspect des prédateurs. Les meutes de loups aussi bénéficient de jeunes adultes non reproducteurs qui veillent sur les louveteaux et participent activement à leur éducation. Ces tantes et grands frères jouent un rôle crucial : ils assurent la protection, enseignent des compétences et permettent aux parents de concentrer leur énergie sur la reproduction et la survie de l'ensemble de la famille.

Observer ces comportements rappelle que le partage et la coopération ne sont pas

seulement des valeurs humaines. Dans le cas des animaux, prendre soin des jeunes d'autrui peut sembler surprenant, mais cette coopération n'est pas un hasard. Elle

s'explique souvent par la sélection de parentèle : en aidant à élever les frères, sœurs, nièces ou neveux, les individus contribuent à la transmission de gènes qu'ils partagent déjà. Autrement dit, même sans avoir leurs propres petits, ces « aides » augmentent indirectement leurs chances génétiques en protégeant et en nourrissant des individus apparentés. Dans chaque geste des castors ou des lionnes, dans chaque vigilance des loups ou des suricates, la nature nous montre ainsi que l'altruisme est en réalité une stratégie évolutive : prendre soin de ceux qui ne sont pas nos propres enfants renforce la survie de la famille et du groupe, et assure la continuité de notre lignée génétique.

En observant cette petite famille de castors ce soir-là, j'ai pensé à ma sœur et au temps que je partage avec ma nièce à découvrir la nature. Cette nature, elle, nous montre que la survie, la croissance et la prospérité passent souvent par la coopération et l'altruisme... et la famille. Et qu'au bord d'une rivière, dans le froissement des branches et le plouf d'une queue sur l'eau, l'entraide prend une forme étonnante.



Un petit castor de l'année accompagné par un plus vieux en hiver.
Photo : Carol Gray / Shutterstock 2276508239

NEIGE & NATURE

REDÉCOUVREZ L'HIVER
AVEC GUEPE

PROGRAMMATION
COMPLÈTE ET
INSCRIPTIONS

INTERPRÉTATION DE LA NATURE DANS LES PARCS,
INITIATION AU PLEIN AIR HIVERNAL ET PLUS!

GUEPE.QC.CA



Une
entreprise
familiale
d'ici

Dernière chance!

Sécurisez votre loyer Profitez de l'Engagement 1%*

Unique sur le marché, l'Engagement 1%* fixe et garantit l'augmentation annuelle de votre loyer de base aux Résidences Soleil à seulement 1 % en 2026.

Valide pour toutes Les Résidences Soleil et toutes les grandeurs d'appartement, pour les baux signés avant le 31 décembre 2025.

Visitez-nous 7 jours/7
Avec ou sans rendez-vous

1 800 363-0663

Les Résidences Soleil Manoir St-Laurent • 115, boulevard Deguire, Montréal

Partout au Québec • Logements 1^{1/2} à 5^{1/2} abordables ⁶⁵⁺ans • residencessoleil.ca • info@residencessoleil.ca

Montréal: Centre-Ville (Plaza) • St-Léonard • St-Laurent • Dollard-des-Ormeaux • Pointe-aux-Trembles • **Lanaudière:** Repentigny (nouveau) • **Rive-Nord:** Laval
Montréal: Boucherville • Brossard • Sainte-Julie • Mont St-Hilaire • Sorel • Granby • **Estrie:** Sherbrooke (Fleurimont) • Sherbrooke Centre-Ville (Musée)

Joignez-vous à la grande Famille Soleil !

Joyeuses fêtes

De la part de toute la Famille Savoie

où trois générations se dévouent
quotidiennement au bonheur de plus de
7 000 résidents du bel âge.



**LES SOCIÉTÉS
LES MIEUX
GÉRÉES**
LAURÉATE 22^e ANNÉE

Le Canard souchet



Jean Poitras

Chroniqueur

On ne peut manquer le bec du Canard souchet (*Spatula clypeata*) (Northern Shoveler) ! Large et évasé, il est aussi long que le crâne de ce palmipède.

Le mâle, en plumage printanier, arbore une large tête verte et un flanc marron bordé par une large bande blanche qui part de la gorge et remonte sur les ailes. Son dos est noir ainsi que le bout des ailes et le croupion.

La femelle porte une livrée brune mouchetée sur le dos, les flancs et les ailes. Sa tête est d'un brun plus uni avec un sourcil plus foncé traversant son œil. Son bec est brun tandis que celui du mâle est gris.

Chez les deux sexes, on peut parfois distinguer un miroir bleu pâle et vert le long de l'aile lorsqu'ils sont sur l'eau, mais celui-ci est surtout visible en vol.

En automne, le mâle revêt un plumage « en éclipse ». Sa tête devient grise ou gris-vert moucheté, et parfois, une bande plus claire borde la région près du bec. La couleur marron devient plus diffuse et le blanc de sa gorge et sa poitrine est constellé de brun.

C'est un canard de taille moyenne ; à 48-50 cm de long, il est plus petit que le Canard colvert ou le Canard noir, mais plus grand que les sarcelles.

Habitat et comportement

Le Canard souchet privilégie les milieux aqueux ouverts et peu profonds où les petits invertébrés abondent, car ils constituent la plus grande part de son menu. Il filtre la vase et le fil de l'eau avec son large bec lamellé. Il complète parfois son alimentation avec des graines et des petites plantes aquatiques. Les grands bassins de décantation d'eaux usées, riches en invertébrés, favorisent sa présence.

Dès qu'il arrive sur le site choisi, le mâle s'affaire à en chasser tous ses congénères mâles ou femelles, sauf évidemment l'élue de son cœur. Ce site est relativement plus petit que celui d'autres espèces, puisqu'il a été choisi pour l'abondance de nourriture. D'ailleurs, la femelle n'accumule pas beaucoup



Canard souchet. Illustration Anne Frédérique Préaux

de réserves lors de la période de nidification, et doit donc s'alimenter à proximité du nid.

Nidification

La femelle construit un nid de duvet, d'herbes et de brindilles à une certaine distance de la berge, généralement entre 30 et 100 m, mais toujours loin du couvert arborescent. Il est camouflé dans les herbes, bien que souvent celles-ci ne soient pas plus hautes que 30 cm.

évitiez les prises de bec avec lui, vous n'auriez pas l'avantage

Elle y pond, au début du mois de mai, une dizaine d'œufs qu'elle couve une vingtaine de jours. Dès l'éclosion des poussins, la femelle les emmène sur l'étendue d'eau à proximité où elle s'en occupera pendant un ou deux mois. Le mâle quitte le site juste après l'éclosion et se regroupe sur l'eau avec ses congénères pour muer. Pendant cette mue, généralement en juillet, il est incapable de voler. C'est pourquoi il se tient alors sur de plus grandes étendues d'eau.

Répartition et migration

En Amérique du Nord, le Canard souchet niche principalement de l'ouest de l'Alaska aux Grands Lacs. Il est présent sur tout le territoire des grandes plaines. À l'est, son territoire serait en expansion depuis une soixantaine d'années grâce au déboisement et à l'agriculture, qui lui ont créé des habitats favorables.

Au Québec, il niche surtout le long de la vallée du Saint-Laurent, principalement dans sa portion sud. On a aussi noté sa présence en Abitibi-Témiscamingue, au Saguenay-Lac-St-Jean et à quelques endroits sur le pourtour de la Gaspésie. Sa présence au Québec est assez récente puisque la première mention confirmée de nidification dans la région de Montréal date de 1967.

Dans notre arrondissement, il y en a quelques mentions, surtout lors des migrations printanières et automnales.

À ce propos, le Canard souchet arrive dans nos régions de la fin de mars au début de mai, et en repart de septembre jusqu'en novembre. Il hiverne dans la partie sud des É.-U. et en Amérique Centrale.

On en retrouve aussi dans le centre et l'est de l'Europe.

Selon le second tome de l'*Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional*, l'espèce serait un nicheur migrateur rare dont l'aire serait stable et les effectifs en possible augmentation.

Si lors de vos promenades en nature vous en croisez un ou plusieurs, évitez les prises de bec, vous n'auriez pas l'avantage !



**CLINIQUE DENTAIRE
DR GUILLAUME LAVOIE
CHIRURGIEN DENTISTE**



Approche personnalisée

Gamme complète de soin dentaires incluant les implants

Plus de 15 ans d'expérience

Fournisseur du Régime Canadien de Soins Dentaires

Stationnements réservés
drglavoie@outlook.com

4529, rue de Castille, Montréal-Nord 514 322-8720

Arts martiaux : fin d'un chapitre

Adieu, Damblant !



Benoît Dosseh

Journaliste

Les clubs d'arts martiaux qui occupaient le bâtiment situé au 10142, boulevard Saint-Laurent ont été priés de se trouver une nouvelle adresse, conséquence de la vente de l'immeuble dans la foulée du décès, en juillet 2025, de maître Raymond Damblant.

À compter du 1^{er} janvier 2026, plus aucun kiai – cri poussé dans les arts martiaux qui accompagne ou précède l'exécution d'une technique – n'émanera du deuxième étage de ce bâtiment. Trois clubs y avaient pris leurs quartiers depuis des décennies : le Club Hakudokan (judo), premier occupant, Tai Sei Karaté et le Club Budo de Montréal, qui offre des cours d'aïkibudo et de kobudo.

La boutique Jukado, spécialisée en vente d'équipements martiaux et propriétaire de



Tai Sei Karaté lorgne le gymnase du collège Ahuntsic.
Photo : Benoît Dosseh / JDV

l'édifice depuis une quinzaine d'années, l'a vendu vers la fin du mois de septembre 2025. Les clubs avouent avoir été un peu pris

de court par cette situation, même s'ils la pressentaient en raison d'un changement survenu dans le bail, devenu mensuel plutôt qu'annuel. En quête d'un nouveau point de chute, ils connaissent des fortunes diverses.

Hakudokan au YMCA

Hakudokan, fondé par Raymond Damblant – membre du Temple de la renommée du Panthéon des sports du Québec –, a trouvé un nouveau local, trois semaines après l'annonce de la vente. Ses judokas devront se rendre au YMCA Cartier-ville pour continuer la pratique de leur sport. Les cours commencent le 12 janvier 2026.

Cependant, ce changement d'adresse a un impact sur la clientèle du club. En effet, il va perdre environ 10 % de ses 130 élèves inscrits, nous a fait savoir Patrick Duquette, l'un des responsables.

L'un des derniers faits d'armes du club à cette adresse, qu'il occupait depuis 1991, est sa participation à l'Omnium international du Québec, organisé à Longueuil les 8 et 9 novembre 2025. Une compétition durant

Raymond Damblant, l'architecte, s'en est allé

Il a rendu l'âme dans sa 94^e année, le 19 juillet 2025. Né en France le 10 janvier 1931, il immigré au Québec en 1959 et fonde la même année le club de judo Hakudokan. En 1991, il achète le bâtiment situé au 10142, boulevard Saint-Laurent.

Considéré comme le bâtisseur de Judo Québec, il a formé plus de 300 ceintures noires. Intrônisé aux temples de la renommée de Judo Québec et de Judo Canada, maître Damblant a été le premier Canadien à arbitrer un tournoi des Jeux olympiques (Munich 72), et il a assuré la direction de la discipline lors des Jeux de Montréal en 1976. La même année, il a instauré le championnat féminin canadien de judo.

Il fait partie des cinq Canadiens à avoir atteint la ceinture rouge 9^e dan au judo. La Ville de Montréal l'élève au rang de chevalier en 2025. Il a été l'un des principaux artisans de la création de l'Association d'aïkibudo et de kobudo du Québec (AAKQ), des disciplines dans lesquelles il est également hautement gradé.

« Il était l'homme des arts martiaux par excellence au Québec », confie maître Gil Trigo, qui l'a côtoyé pendant plusieurs années.



Raymond Damblant, premier président de Judo Québec, laisse derrière lui un héritage inestimable.

Photo : Courtoisie Hakudokan



Grâce au soutien de l'arrondissement, le club Hakudokan a trouvé un dojo à Cartier-ville.
Photo : Benoît Dosseh / JDV

FONDATION
HÔPITAL DU
SACRÉ-CŒUR
DE MONTRÉAL
Innovet. Soigner. Aimer.

En partenariat avec
CAA
QUEBEC
Voyages

PARTICIPEZ À
LA GRANDE LOTERIE DU
100^e
DE L'HÔPITAL DU SACRÉ-CŒUR

À GAGNER

13 PRIX TOTALISANT
100 000\$ DONT UN **GRAND PRIX** DE
50 000\$!

EN ARGENT COMPTANT OU EN CRÉDIT VOYAGE
1^{ER} GRAND TIRAGE: 18 MARS 2026

**ACHETEZ VOTRE
BILLET SANS TARDER**
pour profiter de tirages
de lots bonis!

1 BILLET: 25\$

Tous les détails:
loteriesacrecoeur.org

RACJ No L-03226

laquelle Mourad Amari et Nouh Korso ont glané respectivement une médaille d'or et une médaille de bronze.

Tai Sei Karaté et Budo dans l'incertitude

Note de fin également positive pour Tai Sei Karaté, qui a remporté 34 médailles, dont 18 d'or lors de la coupe Yukata Katsumata (compétition provinciale) à Repentigny le 9 novembre 2025. Le club partageait le dojo depuis plus de 20 ans.

Afin de ne pas perdre ses karatékas – au nombre de 60, dont 35 enfants –, il concentre sa recherche dans un rayon de 3 km maximum, et ce, en collaboration avec le Club Budo de Montréal. Ils se focalisent sur le boulevard Saint-Laurent, la rue

Chabanel et la rue Sauvé, entre autres, mais se heurtent aux coûts de location élevés, indiquent les responsables.

Tout comme Hakudokan, Budo a été fondé par maître Damblant. Il occupait ce local depuis plus de 30 ans, et compte une trentaine de membres réguliers. Le club envisage d'offrir des cours aux enfants de 10 ans et plus lorsqu'il trouvera un nouveau dojo. Cela faisait partie des derniers projets du fondateur avant son décès.

La cohabitation entre ces clubs qui faisait du lieu un temple des arts martiaux dans le district d'Ahuntsic prend ainsi fin.

**L'homme
QUI plantait DES
arbres**

UN RÉCIT IMMERSIF

ACHETEZ VOS
BILLETS ICI

fever

Québec TOURISME /
MONTRÉAL Montréal Canada

Supply+
Demand

EFFIE GIANNOU

Conseillère de la Ville dans Ahuntsic-Cartierville
District Bordeaux-Cartierville
Vice-présidente du conseil municipal

City councillor in Ahuntsic-Cartierville
District Bordeaux-Cartierville
City council vice-chair

*Ici pour vous aider!
Here to help!*

514-872-2246

effie.giannou@montreal.ca

Ahuntsic-Cartierville
Montréal

555, rue Chabanel Ouest
Montréal (Québec) H2N 2H8
montreal.ca



Mes meilleurs vœux pour la
nouvelle année 2026 !

Que cette nouvelle année vous apporte
santé, paix et bonheur, à vous et à vos
proches.



Best wishes for 2026!

May this new year bring you and your
loved ones health, peace, and
happiness.

Bureau de circonscription - Constituency Office

203-5835 Boulevard Léger
Montréal (Québec) H1G 6E1
Tél. : 514-323-0980 | abdelhaq.sari@parl.gc.ca



@abdelhaq_sari_mp



in/sariabdelhaq



@AbdelhaqSariMTL



@sari_ab



Abdelhaq Sari

Député fédéral - Member of Parliament
BOURASSA

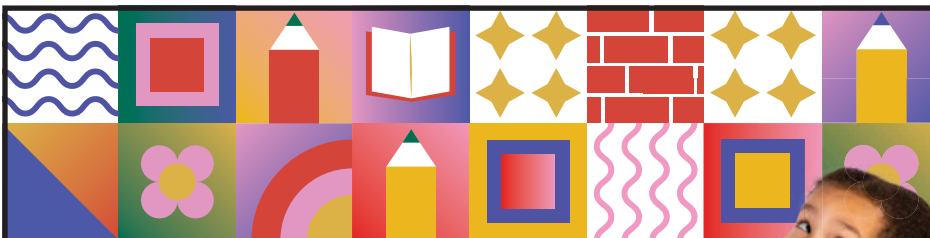
Soludoc

AU-DELÀ DES MOTS BEYOND WORDS

Un cabinet multidisciplinaire spécialisé en traduction
et en adaptation de documents multilingues :
traduction, révision de textes, gestion terminologique
et édition électronique.

**À votre service depuis 20 ans au cœur
d'Ahuntsic-Cartierville !**

Soludoc.com • service@soludoc.com • 514-388-9652



7 au 27 janvier 2026

J'INSCRIS MON ENFANT!

- Rentrée à la maternelle 4 ans ou 5 ans
- Rentrée au primaire
- Récemment déménagés



cssdm.gouv.qc.ca

Centre
de services scolaire
de Montréal

Québec



Joyeux temps des fêtes!

*Que ces instants vous apportent
bonheur, rires et douceur
en compagnie de
ceux qui vous sont chers*



L'honorable Mélanie Joly,
Députée d'Ahuntsic-Cartierville
514-383-3709
malanie.joly@parl.gc.ca



La légende de Rose Latulippe



Lucie **Pilote**

Chroniqueuse

Selon une tradition qui existe depuis longtemps, tous les 31 décembre en soirée, les habitants du village se réunissent pour célébrer l'arrivée de la nouvelle année.

La jeune Rose Latulippe est très fébrile en ce temps des fêtes. Son père a décidé qu'à son tour, sa famille recevrait les villageois dans sa maison pour l'arrivée de l'an 1901.

Enfin ! Les invités se présentent par petits groupes. Les musiciens s'installent : violoneux, joueurs de cuillères et tapeux de pieds (qui pratiquent la podorythmie). On pousse les meubles pour libérer un plancher de danse. Pendant ce temps, monsieur Pierre Latulippe reçoit tout le monde chaleureusement, même les gens qu'il ne connaît pas. Il est très important pour lui d'être ouvert à tous sans exception.

Voilà ! Maintenant, la fête commence et les danseurs s'exécutent dans une enfilade de sets carrés, de gigue, de quadrilles. Les danseurs sont guidés avec compétence par le calleur.

Vers 23 heures, un inconnu frappe à la porte. Fidèle à son habitude, Pierre Latulippe l'accueille. Mais cet homme, élégamment vêtu d'une chemise à carreaux et d'un chapeau haut de forme, ne lui inspire pas confiance.

Le calleur annonce le pas de danse : « Swingnez votre compagnie ! ». Alors, les danseurs tournoient deux par deux au son de la musique au rythme rapide. Aussitôt, l'inconnu attrape Rose et la fait virevolter à toute vitesse. Elle apprécie le charme de ce nouveau participant. Le reste du groupe continue à danser tout en jetant un œil au nouveau duo. Au bout de longues minutes, Rose devient de plus en plus essoufflée, rouge et en sueur. Elle voudrait faire une pause. L'inconnu refuse.

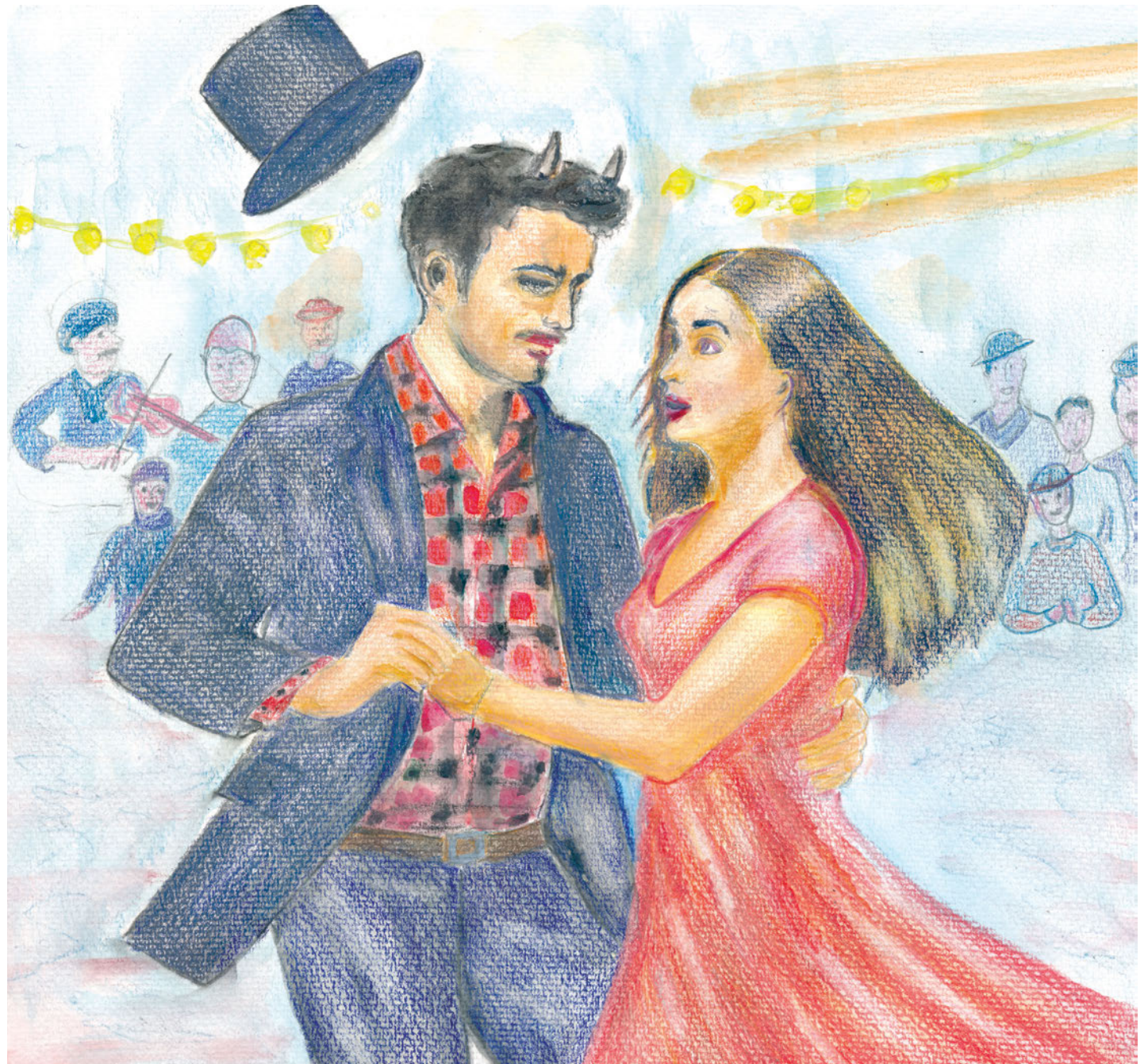


ILLUSTRATION : Louise Latulippe (aucun lien avec Rose), une grand-maman de 77 ans participante aux ateliers d'art du CBAS (Centre bénévole d'Ahuntsic Sud), a une fois encore accepté d'illustrer cette chronique.

Les autres danseurs et les musiciens désirent arrêter, mais ils en sont incapables. Ils sont un peu pris de panique. Dans le tourbillon, le chapeau de l'inconnu s'envole et tous aperçoivent les deux cornes sur sa tête. Les invités se rendent compte qu'ils sont ensorcelés par le diable lui-même.

Il est évident pour les villageois que Rose n'est nullement consentante à continuer de danser avec le diable. Pour la protéger, les danseurs continuant involontairement de danser se tiennent la main et tournent autour du couple en se resserrant de plus en plus pour venir au secours de Rose que tous aiment.

Le diable n'aime pas être entouré d'amour. Il décide de lâcher Rose et de s'enfuir. Les villageois soulagés, pour oublier cet incident, reprennent la musique et la danse jusqu'à très tard dans la nuit de l'an 1901.

Rose se rappellera toujours que l'amour est plus fort que tout.

Joyeuses Fêtes ! Lucie

PROJET IMMOBILIER 2026

✦ PRENEZ UNE LONGUEUR D'AVANCE! ✦

✦ Consultation stratégique **GRATUITE** en visioconférence • Places limitées ✦

VENDEURS

- Découvrez combien pourrait valoir votre propriété en 2026.
- Obtenez un plan concret pour la préparer à la vente.
- Accédez aux prix des propriétés vendues dans votre secteur.

ACHETEURS

- Clarifiez votre budget et votre stratégie d'achat.
- Comprenez comment vous démarquer dans les offres.
- Recevez les prix des propriétés vendues similaires à celles que vous recherchez.

CONSULTATION 100% GRATUITE – PLACES LIMITÉES
RÉSERVEZ MAINTENANT sur christinegauthier.com/2026



🏠 4+1+1 🏠 2+1+1
12103-12107 Av. De Pourtincourt



🏠 4+3 🏠 2+1
10611-10613 Rue J.-J.-Gagnier



🏠 4+2+1 🏠 3+1+1
9800-9804 Av. D'Auteuil



🏠 3 🏠 2
11175 Rue Jacques-Bizard



🏠 4+1 🏠 2
1620 Rue Guérin



🏠 2 🏠 1
8845 Rue Lajeunesse #201



🏠 2 🏠 2
8885 Rue Marcel-Cadieux #503



🏠 3+2+2+2 🏠 1+1+1+1
2369-2375 Rue De Chambly



🏠 2+1 🏠 2
3000 Rue Somerset



🏠 3+2+1 🏠 3+1+1
3908-3910 Rue Bannantyne



CHRISTINE GAUTHIER
IMMOBILIER

Christine Gauthier inc. Société par action d'un courtier immobilier. Christine Gauthier Immobilier, agence immobilière.



christinegauthier.com

514 570-4444

